LA CLEF DU CABINET

DES PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recuëil Hiſtorique & Politique ſur les Matieres du tems.

JUIN 1705.

Imprimé

Chez JACQUES LE SINCERE,
à l'Enſeigne de la verité.

M. DCCV.

AVIS.

Depuis deux mois il paroit un Livre nouveau, qui a pour titre, LA LANGUE; *il eſt imprimé à Paris chez* Urbain Coûtelier *rue St. Jaques; Cet ouvrage eſt rempli de maximes & de reflexions, pour bien conduire ſa Langue, dans toute ſorte d'occaſions & dans tous les états de la vie. La lecture en eſt ſi utile & ſi agréable, que ceux qui l'ont fait une fois, ſont bien aiſes de la recommencer, & ne ſçauroient jamais s'en laſſer. Quoi que l'Auteur (par un principe de ſa modeſtie) n'y ait pas mis ſon nom, on y reconnoit facilement la profonde érudition, la politeſſe du langage, la varieté agréable dans les matieres, & la pureté du ſtile du ſçavant Mr. l'Abbé de Bordelon, à qui le public eſt redevable d'un trés-grand nombre de beaux ouvrages, qui lui ont acquis une eſtime & un applaudiſſement univerſel. Cet Auteur a un talent tout particulier pour inſtruire & divertir en même-tems ſes Lecteurs; auſſi tient-il un rang trés-diſtingué dans la Republique des lettres.*

Le petit livre des intrigues ſecrettes de Mr. le Duc de Savoye, *ſe debite encore, nous en avons donné une idée aſſés avantageuſe dans nos Clefs d'Avril & Mai dernier, pour porter le public à ſatisfaire ſur cela ſa curioſité.*

Fautes à corriger au mois de Mai 1705.

Page 333. lig. 6. Finir *liſez* fixer. *page 359. lig. 13.* autres *liſez* Etats. *page 374. lig. 11.* beau *liſez* bon. *pag. 388. lig. 18.* plai, *liſez* plaint. *page 393. lig. 4. aprés* voir *mettez* Cet. *lig. 5. ôtez*, il.

LA CLEF DU CABINET DES PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recuëil Hiſtorique & Politique ſur les Matieres du tems.

Juin 1705.

ARTICLE I.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en ESPAGNE & en PORTUGAL depuis le mois dernier.

I. TOutes les Troupes de Portugal ſont en mouvement & marchent vers les frontieres d'Eſpagne, dans l'eſperance d'y faire de plus grands progrez que ceux de la Campagne derniere; cependant elles ne ſeront point animées de la preſence du Roi de Portugal, dont la ſanté peu affermie, le retient toujours dans ſa Maiſon Royale d'Alcantara: la Reine Doüairiere d'Angleterre ſa Sœur, qui a l'adminiſtration des affaires publiques, a fait publier un ordre à tous les Officiers & Soldats de l'Armée de ſe trouver à la Revûë Generale (qui devoit ſe faire au Camp d'Eſtremos le 22. Avril,) ſous de rigoureuſes peines.

Mouvement des Troupes de Portugal.

Santé du Roi.

II. L'Archiduc eſt toujours à Belem, & comme l'on ne fait aucuns préparatifs pour ſes équipages de Campagne, on croit qu'il y reſtera tout l'Eté. L'Amirante de Caſtille, lui com-

L'Archiduc & l'Amirante de Caſtille.

muniqua dernierement les lettres qu'il avoit reçuës de ſes amis en Eſpagne, par leſquelles on lui marquoit, que les Eſpagnols, attachez aux interêts de la Maiſon d'Autriche, ayant été fort encouragez, par la defaite de l'Eſcadre du Baron de Pointis, & le mauvais ſuccés du ſiege de Gilbraltar, concevoient de trés-bonnes eſperances pour le progrez de cette Campagne, ce qui obligea l'Archiduc de lui répondre; *il y a long-tems, Mr. l'Amirante, que vous nous flatez d'une grande revolution en Eſpagne, je ne ſçai ſi vos avis ſeront plus juſtes que ceux des années dernieres; je ſuis cependant perſuadé que ſi le ſuccés dependoit de vôtre zéle, nous aurions lieu d'en être contents.*

III. L'Eſcadre du Chevalier Lacke ayant été battuë par une violente tempête, l'a empêché de porter à Nice & à Ville franche, le ſecours qu'on deſtinoit au Duc de Savoye, & aprés avoir reſiſté au mauvais tems pendant douze à quinze jours, il a enfin ralié partie de ſes Vaiſſeaux dans la Baye de Gilbraltar; il en a laiſſé quelques-uns ſur les côtes d'Affrique, pour croiſer aux environs de Ceuta, afin d'empêcher les Eſpagnols d'y introduire aucun ſecours, & d'en faciliter la conquête aux Mores, en vertu du Traité que les Alliez ont conclu avec eux. Cet Amiral, voulant épargner les proviſions qui étoient ſur la flotte, fit debarquer le 12. Avril, ſur les côtes de Portugal, les priſonniers François qu'il avoit fait ſur les trois Vaiſſeaux qu'il prit dernierement. Il propoſa au Prince de Darmſtadt, qui commande dans Gilbraltar, d'en changer la garniſon, qu'il lui debarqueroit les Troupes Portugaiſes qui étoient ſur la flotte & en tireroit

roit les Anglois & les Hollandois, qui avoient déja aſſés fatigué pour avoir beſoin d'aller ſe remettre dans des quartiers de rafraichiſſement ; mais ce Prince s'y oppoſa, diſant qu'il n'avoit beſoin que de bonnes troupes, pour deffendre ſa Place, & qu'il n'avoit pas aſſés bonne opinion de celles qu'il lui offroit, pour les accepter, qu'au-contraire il le prioit de lui donner l'élite de celles qui étoient ſur les Vaiſſeaux, qui ne ſauroient être trop agueries pour la garde d'une Place, qui depuis ſix mois, ſoûtenoit un ſiege rude & ſanglant : le Chevalier Lacke, qui n'avoit point d'ordre de faire une pareille propoſition, ſe laiſſa perſuader aux raiſons du Prince de Darmſtadt ; il fit debarquer environ 1500. Anglois ou Hollandois, avec quantité de proviſions de bouche & de guerre, & tira de la Place tous les malades & bleſſez, qu'il envoya à Lisbonne : & ſon Eſcadre prit la même route le 18. Avril, pour y aller attendre la grande Flotte d'Angleterre. *Nouveau ſecours à Gibraltar.*

IV. Le Maréchal de Teſſé, voyant l'impoſſibilité qu'il avoit de faire cette conquête, aprés la négligence dont on avoit uſé dans les commencemens de cette entrepriſe, envoya des Couriers à la Cour de France & de Madrid, pour y repreſenter l'état des choſes, & demander des ordres précis : Il fit comprendre que tant que la Place recevroit de frequents ſecours, il ſeroit impoſſible de la reduire, que l'Armée ſouffroit beaucoup par le feu des aſſiegés & par les maladies ; qu'il y avoit lieu de craindre que les Alliez ; profitans de l'occaſion, ne fiſſent quelque tentative ſur Cadix, qui étoit l'objet de leur convoitiſe, pendant que l'Armée Portugaiſe inſulteroit la frontiere d'Eſpagne : ces *Remontrances de Mr. de Teſſé.*

raiſons furent beaucoup mieux goutées, que n'avoient été celles du Baron de Pointis, un mois auparavant, (quoi quelles ne fuſſent pas moins ſolides.) Le Maréchal reçut ordre de changer le ſiege en blocus, ce qu'il exécuta en aſſés bon ordre la nuit du 22. au 23. Avril; la tranchée en avoit été ouverte la nuit du 21 au 22. Octobre, ainſi ce ſiege meurtrier & inutile, a occupé pendant ſix mois entiers, une Armée conſiderable, & coûte la perte de cinq Vaiſſeaux de guerre François, & de quantité de braves Officiers & Soldats, tant de Mer que de terre. Mr. de Teſſé a retiré toute ſon Artillerie des attaques, & même les Affuts des pieces crevées ou hors d'état de ſervir, les aſſiegés ne l'inquieterent point dans ſa retraite; mais à peine fut-il éloigné, que le Prince Darmſtadt fit combler les tranchées & les travaux des aſſigeans.

Il leve le ſiege de Gibraltar.

Je ne ſçai ſi les Eſpagnols ne regreteront pas le tems qu'ils ont ſi mal employé à ce ſiege, & ſi le mauvais ſuccés n'en doit pas être attribué en partie au Marquis de Villadarias, * il eſt du moins certain que la conduite qu'il tint au mois de Novembre, n'a pas été approuvée par les gens du mêtier; mais peut-être, ſe conſolera-t'il facilement de tout ce qu'on poura dire à ſon deſavantage, voyant que Mr. de Teſſé n'a pas mieux réüſſi que lui, quoi que le tems & les circonſtances, en ſoient fort differentes.

Mr. de Villadarias s'en conſolle.

L'ordre mal concerté, l'occaſion mal priſe,
Peuvent ſur ſon Auteur renverſer l'entrepriſe.
L'iſſuë en eſt douteuſe & le peril certain.

Toutes

* *Voyez Fevrier pag.* 104.

Toutes les Troupes Françoiſes occupées à ce ſiege ont marché vers la frontiere, il eſt reſté 4000. hommes d'Infanterie & mille Chevaux des troupes d'Eſpagne, pour garder le blocus, la plûpart Grenadins & Andalouſins; qui ont un interêt particulier à bien deffendre ce poſte, pour garantir leurs Provinces des courſes de leurs ennemis.

V. Il n'y a rien de ſi triſte, que la lecture de la Relation qu'on a imprimée en Eſpagne, du terrible tremblement de terre qui eſt arrivé dans les Iſles Canaries, dont je joindrai ici un abregé, aprés avoir remarqué, quelle eſt leur ſituation & leur climat.

Iſles Canaries, leur deſcription.

Ces Iſles de la Mer Atlantique ſont ſituées ſur les côtes occidentales de l'Afrique, à l'oppoſite du Royaume de Maroc; elles avoient été connuës par les Anciens, ſous le nom *d'Iſles fortunées*; Mais les Européens n'en avoient plus aucune connoiſſance dans le quatorziéme ſiecle. Elles furent découvertes par un nommé Bethencourt, François de Nation en l'année 1343. ſous le Pontificat du Pape Clement VI. qui les donna au Comte de Clermont, petit fils d'Alfonſe de la Cerdra, & l'en couronna Roi à Avignon, à condition qu'il en feroit la conquête. Ces Iſles ſont au nombre de ſept principales, qu'on comprend ſous le nom general de Canaries, & en particulier ſous celui de Canarie, Teneriffe, de Fer, Fuerte-ventura, Gomera, Palma, & Lancelote; Elles appartiennent toutes aujourd'hui aux Eſpagnols; Le Climat eſt fort chaud & le terroir trés-ſterile, principalement en vins delicieux, dont on en porte tous les ans plus de quinze mille pieces en Angleterre. Ses principales Villes ſont celles de Cana-

rie, ſejour de l'Evêque, Telde, Galder, Guja, Monja, Realejos, Oroctava, Guimar & Santa Croce. Comme il n'y a point d'eau douce dans l'Iſle de Fer, la Providence a pourvû aux beſoins des habitans, d'une maniere qui n'eſt pas moins miraculeuſe, que celle que Moyſe fit ſortir du rocher pour l'utilité des Iſraëlites : car il y a un gros arbre, que les Eſpagnols nomment *Saint*, ſur lequel on voit une nuée perpetuelle, qui humectant continuellement les feüilles de l'arbre, elles en diſtillent les eaux dans les reſervoirs pratiquez exprés, où les habitans la puiſent : cet arbre à quarante pieds de haut; ſon trône, douze de diametre, & ſes branches 120. on pretend même que les ſiecles entiers, ne le font ni diminuer, ni croître ; Il porte un fruit à noyeau, en forme de glan, qui a le goût excellent & aromatique.

Arbre miraculeux.

Terrible tremblement de Terre.

Pour revenir à ce terrible tremblement de terre, qui a deſolé une partie des ces malheureuſes Iſles, il ſuffira pour donner une triſte idée de cet évenement ſurprenant, & qui n'a pas encore eu ſon pareil, de remarquer, qu'il commença dans l'Iſle de Teneriffe le 24. Decembre 1704. & n'étoit pas encore fini le 23. Fevrier 1705. La veille de Noël, on ſentit 27. ſecouſſes trés-violentes, en moins de trois heures, qui redoublerent avec tant de vehemence le 27. que les Maiſons & les Edifices les plus ſolides, en furent ébranlez, & les peuples ſi épouvantés, qu'ils ſe ſauverent à la Campagne, ayant leur Evêque à leur tête, où ils firent des prieres & des Proceſſions continuelles, pour demander à Dieu d'appaiſer ſa colere & de pardonner leurs crimes. Le 31. Decembre on decouvrit une grande lumiere du côté du Monja, vers la Montagne blan-

blanche ; Le premier du mois de Janvier, l'Alcalde de Guancha envoya pluſieurs perſonnes vers le Mont de Pie de Teyde, qui lui rapporterent avoir vû vers Monja, la terre s'ouvrir, où il s'étoit formé un volcan ou bouche de feu ; que peu aprés une autre bouche s'étoit ouverte, & que l'une & l'autre avoient vomi une ſi grande quantité de pierres ardentes, qu'il s'en étoit formé deux Montagnes aſſés hautes, & que les matieres combuſtibles avoient allumé plus de cinquante feux aux environs. Ces bouches infernalles, continuërent à jetter des pierres enflammées, qui éclatoient & ſe briſoient en tombant, avec des bruits épouvantables, pendant cinq jours de ſuite. On vit enſuite l'air obſcurci par les cendres & la fumée, qui augmenta la terreur, ſur tout lors que la nuit du 5. Janvier, on vit plus d'une lieuë de païs tout en feu. C'étoit l'effet d'un autre volcan, qui s'ouvrit en plus de trente differents endroits, dans la circonferance d'un quart de lieuë, proche de la Ville d'Orotava. En même tems on vit un torrent de ſouffre & d'autres matieres bitumineuſes du côté de Guimar, & un autre pareil qui ſortit du volcan prés de Monja. Quelques jours aprés, il s'ouvrit un nouveau volcan de ſoixante toiſes de largeur, entre Guimar & Candelaria, (où l'on conſerve une Image miraculeuſe de la Ste. Vierge) d'où il ſortit d'abord beaucoup de fumée, qui fut ſuivie de quantité de flammes, & enſuite d'un ruiſſeau de ſouffre & de Bitume. Pendant ce long intervale de tems, les violentes ſecouſſes n'ayant preſque point diſcontinué, ont renverſé les Maiſons & les Edifices publics, les perſonnes qui ſont peries ſous leurs ruines, qui ont été englouties dans la terre, ou qui ſont mortes

de

de frayeur, excede le nombre de 80. mille ames; l'Evêque de Canarie a ſecouru & conſolé le peuple, juſques à ce que l'accablement & la miſere, l'ont fait auſſi ſuccomber, étant mort dans ce triſte & genereux emploi. Le 2. du mois de Fevrier, il s'ouvrit un nouveau volcan à Guimar, qui renverſa l'Egliſe, & engloutit une partie de la Ville. Enfin cette deſolation generale & inouïe, n'avoit pas encore ceſſé, lors que le Bâtiment, qui a apporté ces triſtes nouvelles en Eſpagne, partit de l'Iſle de Teneriffe, qui fut le 23. du mois de Fevrier 1705.

Les Eſpagnols, dit on, ſe reveillent.

VI. S'il en faut croire les derniers avis venus d'Eſpagne, le mauvais ſuccés du ſiege de Gibraltar, & les dangers où la Monarchie eſt expoſée, ont enfin reveillé les Eſpagnols, (cela ſuppoſe qu'ils ont été endormis juſqu'à preſent,) qui ſe diſpoſent à repouſſer leurs ennemis; ils conviennent que la lenteur de leurs deliberations, porte un notable préjudice aux affaires d'Etat.

Pour ſe conduire ſagement
Il faut deliberer avant que d'entreprendre,
Mais il ne faut pas trop attendre.
La Fortune n'a qu'un moment,
Et c'eſt le tout que de ſçavoir le prendre.
Le tems qu'on perd à raiſonner,
A l'exécution peut être neceſſaire,
Et je ne ſçaurois pardonner
A qui ne reſout rien, & toujours délibere.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en FRANCE, depuis le mois dernier.

I. DAns le tems qu'on croyoit la revolte des Camiſards ou Fanatiques des Sevenes, entierement aſſoupie, (aprés l'amniſtie que Ravanel, Catinat & les autres Chefs de ces malheureux, avoient acceptée, * à qui l'on donna des Paſſeports pour ſortir du Royaume,) on a découvert une horrible conſpiration; qui auroit cauſé la ruine du Languedoc & des Provinces voiſines, ſi l'on n'en avoit prevenu les ſuites; je joindrai ici la Rélation qu'on m'en a communiquée, qui ſe trouve conforme à quantité de Lettres venuës de Paris, & autres Villes de France *Conſpiration découverte.*

Lettre écrite de Montpellier le 28. Avril 1705. contenant une Rélation de la conſpiration découverte en Languedoc.

MONSIEUR.

APrés que les Fanatiques eurent mis bas les armes & accepté l'amniſtie du Roi vers la fin de l'année derniere, & que les principaux Chefs des Camiſards furent ſortis du Royaume, ſur les Paſſeports qu'ils avoient demandé, nous avions lieu de croire, que le malheureux danger auquel nous avions vû nôtre Province expoſée, ſeroit *Lettre ſur les affaires des Fanatiques.*

* *Voyez Janvier pag. 50.*

ſeroit diſſipé, & que nous pouvions vivre tranquillement chez nous; Cependant nous nous ſommes vûs à la veille de perir par le fer & le feu, qui devoit engloutir cette Province & déſoler une partie du Royaume; Cette horrible conſpiration fut tramée à la Haye l'hiver dernier, par l'Abbé de la Bourlie, & ſes adherens, qui engagerent les nommés Ravanel & Catinat, de revenir en France *incognito*, avec quelques autres Scelerats, comme eux, dont l'un portoit le nom de Jonquet, & un autre avoit pris celui de Villars *; Ils s'étoient aſſociez avec quelques malheureux deſerteurs, & avoient comploté d'égorger les Gouverneurs de Montpellier, de Nimes, Mr. l'Intendant, tous les Officiers du Roi, & même tous les anciens & nouveaux Catholiques, qui ne ſe rangeroient pas ſous leurs Etendarts, qui avoient pour deviſe *liberté de conſcience & de tous impôts*. Ils devoient enſuite former un corps d'armée de tous ceux qui ſe ſeroient joints à eux de gré ou de force, pour marcher vers les côtes de la Mer, pour faciliter le debarquement du ſecours que les Hollandois & les Anglois leur avoient promis; mais, graces au Seigneur, leur pernicieux deſſein fut découvert dans le tems qu'ils croyoient être ſûrs de l'exécution.

Horrible complot.

Le 19. de ce mois Mr. le Duc de Berwick, Commandant pour le Roi dans cette Province, & Mr. de Baſville nôtre Intendant, furent avertis qu'il y avoit quelques Camiſards cachez dans cette Ville; Ils ordonnerent d'en fermer les portes

* *Son veritable nom eſt Devila, natif de St. Hipolite, ci-devant Lieutenant dans le Regiment de Languedoc.*

portes & de doubler la garde pour n'en laiſſer ſortir perſonne, permettant néanmoins l'entrée à ceux qui ſe preſenteroient, en obſervant d'arrêter aux Corps-de-Garde tous ceux, de la fidelité deſquels on pourroit concevoir quelque ſoupçon : Ayant été averti qu'il y avoit trois hommes couchez chez la veuve d'un Emballeur nommée la Roſe, on y envoya le Prévôt Dioceſain avec deux Archers, accompagné d'un Officier & ſix Soldats Irlandois: Le Prévôt étant entré dans la Chambre, un de ſes trois Camiſars feignant de s'habiller, prit deux piſtolets qu'il avoit ſous ſon juſtau-corps, les tira au Prévôt, dont l'un lui brûla la peruque, & lui emporta partie de ſon chapeau, & de l'autre il bleſſa un des Archers à la main ; mais le Prévôt lui ayant appuyé un piſtolet ſur la mamelle, le tua roide ſur la place ; on lui trouva beaucoup de papiers, qui ont ſervi à découvrir leurs complices; les deux autres furent pris, garotez & menez à Mr. de Berwick ; l'un eſt un Chirurgien des Sevenes, Dragon deſerteur de Firmarcon, & l'autre Genevois de Nation, deſerteur du Regiment de Courten, Suiſſe.

Ce dernier s'étant jetté aux pieds de Mr. de Berwick, lui demanda la vie, ſous promeſſe de lui decouvrir des choſes de la derniere importance, ce que le Duc lui accorda ſous le bon plaiſir du Roi. Il déclara qu'il ſçavoit à Nimes la maiſon où Ravanel, Catinat, Villars & Jonquet étoient cachez.

Chefs de Fanatiques arrêtez.

On fit auſſi-tôt partir ce Génevois ou Suiſſe ſous la garde du Prévôt & de huit Archers, qui furent ſuivis le lendemain à la pointe du jour par Mrs. de Berwick & de Baſville ; on trouva ſeulement dans la maiſon indiquée Villars & Jonquet,

quet, mais comme on fit une perquiſition très-exacte par toute la Ville, on trouva Ravanel dans la maiſon du Sr. Aliſon, fameux Marchand de ſoye, parent de Mr. Aliſon Procureur General de la Chambte des Comptes de Montpellier; ce Marchand & un autre nommé le Sr. Allegre, avec qui Ravanel & Catinat avoient ſoupé le 19. au ſoir, furent auſſi arrêtez avec toutes leurs familles & leurs domeſtiques.

A l'égard de Catinat, il ne put pas être ſitôt découvert; mais Mr. de Baſville, ayant fait publier une Ordonnance, portant deffence de donner azile à ce Rebelle, ſous peine d'être rompu vif, il fut obligé de ſortir du lieu de ſa retraite, & s'étant revêtu de l'habit d'un gueux, ſe mêla dans la foule du peuple, en attendant l'occaſion de pouvoir ſortir de la Ville; mais ayant été reconnu prés d'une des portes, l'Officier de garde l'arrêta le 21. au matin, & le mena à Mr. de Berwick, qui lui ayant demandé pourquoi il étoit revenu dans le Païs, aprés être ſorti du Royaume avec Paſſeport, ſous promeſſe de ne jamais y revenir, ni de porter les armes contre le Roi, il eut l'impudence de lui répondre en ces termes; *Monſeigneur, je ſuis venu en ce Païs, avec le Caractere d'Envoyé extraordinaire de la Reine d'Angleterre, prés des Proteſtans de France, & ſi vous voulés me permettre d'écrire à Londres, j'oſe vous aſſurer, que ſa Majeſté Britannique conſentira à l'échange de ma perſonne, contre celle du Marechal de Tallard. Mr. de Berwick lui dit, ton langage impertinent ne dément point ta profeſſion de Fanatique; mais ſi tu n'a rien de meilleur à me dire, je te reponds qu'en peu d'heures, tu re-*

ceuras

cevras la juſte recompenſe de ta fauſſe Ambaſſade.

En effet ils furent le même jour 21. Avril, condamnez, ſçavoir Catinat & Ravanel, à être brulés vifs, Villars & Jonquet à être rompus vifs, tous quatre préalablement appliqués à la queſtion ordinaire & extraordinaire, dans laquelle Catinat avoüa plus de choſes que tous les autres ; mais l'exécution ne ſe fit que le lendemain, à cauſe de la quantité de complices qu'il falut leur confronter. Villars & Jonquet aprés avoir été rompus, furent jettés en vie dans le bucher où bruloient leurs deux Camarades. Lors qu'un Jeſuite exhortoit Ravanel dans la priſon, pour le reſoudre à la mort, & lui inſinuer le repentir de ſon crime, il mordit ce Religieux au bras, avec tant de rage, qu'il lui emporta la piece. *Ils ſont exécutez.*

On a trouvé dans un Moulin quantité de poudre, des fuſils, des Bayonnettes, & beaucoup d'autres armes, chés des armuriers à Nimes & à Montpellier, qui ont été arrêtés, accuſés & convaincus d'être participans au complot de ces malheureux Traitres ; Il y à l'heure que je vous écris, plus de 350. de ces ſcelerats dans les priſons de Nîmes ou de cette Ville, parmi leſquels il y a quelques Banquiers qui recevoient par Geneve les remiſes d'Angleterre & de Hollande.

Aliſon & Allegre ont été rompus vifs ; le Couſin de cet Aliſon, la Jeuneſſe & Roger Armuriers & pluſieurs autres, ont été pendus : un nommé la Croix Marchand à Nimes n'a été condamné qu'aux Galleres, à cauſe de ſa grande jeuneſſe : Les nommez Françoiſette, David pere & fils, Pierre Galarque & quelques autres *De même que leurs complices.*

Pre-

Predicans, ſont du nombre des priſonniers; & l'on vient de m'aſſurer, que Cavalier, autre celebre Chef des Camiſards, avoit été auſſi pris à S. Gille à 2. lieuës de Nimes; * nous en attendons la confirmation avec impatience, afin de voir en ſa perſonne, couronner le grand ouvrage du fanatiſme : car comme dit Ciceron, *Maxima peccandi illecebra, ſpes impunitatis.* L'impunité attire crime ſur crime : & nous n'avons que trop éprouvé, que les bons ſouffrent de l'impunité des méchans, *Bonis nocet quisquis peperceris malis.*

La confuſion & la honte, étant les fidelles compagnes de la préſomption, je ſuis perſuadé que les boute-feux de cette revolte, ſont à preſent rongez de cruels chagrins ; quant à nous, nous nous repoſons entiérement ſur la juſtice de Dieu, qui ne laiſſe jamais de pareils crimes impunis ; Nôtre innocence & nôtre fidelité pour le Roi, ſont les boucliers impenetrables, que nous oppoſerons toujours aux ennemis de la Religion Catholique & à ceux de la Monarchie.

Precautions à prendre pour l'hiſtoire.

II. Si ceux qui travaillent à tranſmettre à nos arriere-neveux l'hiſtoire de nôtre tems, ne prennent ſoin de les bien informer de l'origine & baſſe condition des Chefs de cette revolte, il eſt à craindre que les noms fameux *de Turenne, de Catinat & de Villars*, que ces ſcelerats ſe ſont donnez, ne produiſe de fâcheuſes bevûës envers ceux qui liront les Relations de ce tems-ci. On continuë les exécutions des complices de ces ſcelerats à Nimes & à Montpellier.

La Lettre du 15. Avril 1705. & dont eſt parlé

* *Cet avis ne s'eſt pas trouvé juſte.*

parlé dans le recuëil du mois de Mai dernier à l'article de France, n'eſt point du tout circonſtanciée dans le fait. Voici comme la choſe s'eſt paſſée, ſuivant les avis qui nous ſont venus, que l'on nous aſſûre être trés-veritables.

Le nommé Payen avoit été envoyé il y a pluſieurs années à Lyon, pour y être employé au Bureau de la Poſte en qualité de Secretaire des depêches, ce qui faiſoit que ſouvent il recevoit des Ordres de la Cour, & qu'il avoit l'honneur d'y faire réponſe à Mrs. les Miniſtres; abuſant de cet Emploi & de la confiance que Mr. Pajot, (qui lui avoit donné cette Commiſſion,) avoit pour lui, il a cherché le moyen de le tromper, & pour y parvenir, il a concerté une intelligence avec un autre Commis de l'armée d'Italie. Voici comme il s'y eſt pris; il avoit ſoin de tems en tems de prendre pluſieurs Lettres de celles qui tomboient dans le Bureau de Lyon, & qui devoient paſſer à l'Armée d'Italie, d'en faire un paquet, d'y mettre une enveloppe, adreſſante à une perſonne, à qui il donnoit une qualité de conſequence, inconnû neanmoins, & pour faire croire que ce paquet étoit des Ordres de la Cour, il avoit ſoin de le contreſigner de Monſr. de Chamillart, & de la cacheter du cachet de ce Miniſtre qu'il avoit à ſa diſpoſition, afin par ce moyen d'en faire affranchir le port; & quand le Courier arrivoit à l'Armée, le Commis avec qui il étoit d'intelligence, prenoit le paquet, en faiſoit l'ouverture, taxoit les Lettres qui ſe trouvoient dedans, & s'en approprioit le produit, pour le partager avec celui de Lyon; Cette manœuvre a réüſſi pluſieurs fois; mais enfin elle a été découverte, de la maniere que je vais vous le dire.

Le Commis de l'Armée d'Italie, n'étant pas au Bureau lors de l'arrivée du Courier, le paquet qui a fait découvrir tout le miſtere, eſt tombé dans les mains du Sr. Leſpron, Directeur de la Poſte, qui eut ſoin ſur le champ, croyant que c'étoit des Ordres de la Cour, de le faire porter à ſon adreſſe, & pour cela de le bien recommander au diſtributeur, qui chercha ſoigneuſement l'Officier à qui il étoit adreſſé; mais comme c'étoit un nom qui ſervoit ſeulement de clef à la friponnerie de ces deux Commis, il ne ſe trouva perſonne à l'Armée à qui l'on pût le remettre, ce qui fit que le Sr. Leſpron le renvoya à Paris, voyant qu'à la Cour ont avoit mal adreſſé ce paquet, qui fut enſuite renvoyé à Mr. de Tourmont premier Commis de Monſr. de Chamillart, qui en fit l'ouverture, & ne trouvant dans le paquet que des Lettres pour des particuliers de l'Armée d'Italie, il les fit renvoyer ſur le champ à Mr. Pajot avec l'envelope, afin qu'il pût connoître, qui des Commis de la Poſte avoit fait la friponnerie : Payen en a été convaincu, & voilà pourquoi il a été arrêté, ſans qu'on ſache où il eſt à préſent. Tout ce qui a été dit aupardeſſus de cela, n'eſt qu'une invention du public mal informé.

Le Roi a la goute.

III. Le Roi a eu quelques attaques de goute à Marli; mais Sa Majeſté en eſt preſentement beaucoup ſoulagée; Elle a donné au Marechal de Marſin le Gouvernement de Valanciennes, vacant par la mort de Mr. Magaloti : Ce Marechal eſt parti pour l'Alſace, afin de prendre le Commandement de l'Armée ſur le Rhin. S. M. a donné une penſion de 3000. livres au Comte de Grancey, fils du feu Marechal de Grancey, le nom de cette famille eſt Rouzel-Medavy.

Marechal de Marſin.

IV.

IV. Les Mouſquetaires, les Gendarmes, les Chevaux legers & ſix Compagnies du Regiment des Gardes Françoiſes, ſont allées ſur les Côtes de Normandie, afin d'obſerver les mouvemens de la Flote Angloiſe & Hollandoiſe, au cas qu'elle voulût tenter quelque deſcente de ce côté-la. *Troupes deſtinées pour la Normandie.*

V. On a publié une Ordonnance du Roi du 10. Avril pour regler le payement des troupes de S. M. pendant la Campagne, & les gratifications qu'Elle ordonne pour les Officiers, ſuivant l'état où ſe trouveront leurs Compagnies à l'ouverture, de la Campagne, qui ſont differentes, ſuivant le differend pied des Regimens où ils ſervent; cette Ordonnance eſt fort étenduë, puis qu'elle contient 17. pages in folio. *Ordonnance pour le payement des Troupes.*

On a auſſi publié deux Arrêts du Conſeil du 21. Avril, un pour proroger le cours des eſpeces ſur le pied que nous l'avons marqué les mois précedens, juſqu'au premier de celui de Juin; & l'autre qui ordonne que la Lotterie Royale ſeroit tirée dans le dernier du mois de Mai. *Arrêts pour les Monnoyes & la Lotterie Royale.*

VI. Le même jour 21. Avril, Mr. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, reçut une Lettre de cachet du Roi pour faire chanter le *Te Deum* pour la priſe de Verruë & de Nice; ceux qui n'ont pas encore vû cette Lettre, ſeront bien aiſes de la trouver ici.

Lettre du Roi.

MON COUSIN, *Le ſiege de Verruë commencé par mon Couſin le Duc de Vendôme, dés le 14. Octobre dernier, vient d'être heureuſement terminé le 8. de ce mois, par la reduction de cette* Te-Deum *pour la priſe de Verruë & de Nice.*

Place, qui s'eſt ſoûmiſe à mon obéiſſance; & dont la Garniſon s'eſt renduë à diſcretion, aprés une deffenſe de prés de ſix mois. Le Duc de Savoye, par ſa preſence, par l'union de toutes ſes Troupes, par la jonction de l'Armée de l'Empereur à la ſienne, par les ſecours & par les rafraichiſſemens continuels qu'il fourniſſoit à cette Place, n'a rien obmis de tout ce qui pourroit rebuter d'autres Troupes que les miennes: mais tous ces obſtacles n'ont fait qu'animer davantage leur courage & leur fermeté, dans toutes les occaſions qui ſe ſont preſentées, & qu'à redoubler leur patience, à ſuporter la rigueur d'un des plus rudes hivers. Cette entrepriſe auroit été plus promptement terminée, ſi le Duc de Vendôme, encore plus occupé de la conſervation de mes Troupes, que de ſa propre gloire; inſtruit d'ailleurs de l'extrémité où étoient les aſſiegez, n'avoit jugé plus à propos d'en differer le ſuccés que de l'avancer, en expoſant au péril inévitable de pluſieurs mines, dont il avoit connoiſſance, tant de braves Officiers & Soldats qui s'y ſeroient livrez avec la même ardeur, dont il avoit été témoin en tant de differentes occaſions. Quoi qu'une partie conſiderable des Troupes que j'ai en Italie, fût employée à cette entrepriſe, qu'une autre partie compoſe l'Armée que j'ai en Lombardie, oppoſée à celle de l'Empereur; que j'aye fait avancer un autre Corps de Troupes vers Pignerol, que pluſieurs Bataillons ſoient occupés au blocus de Montmellian, & à la conſervation des valées; j'ai neanmoins jugé à propos, pour ôter au Duc de Savoye, tout moyen de ſe procurer des ſecours ou par terre ou par mer, de former une nouvelle Armée, dont j'ai confié le Commandement au Duc de la Feüillade, ſoutenu des forces de mes

Vaiſ-

Vaiſſeaux & de mes Galeres, commandez par le Marquis de Roye, pour ſe rendre Maître de la Ville de Nice, des Ville & Château de Ville-franche, & des Forts de S. Oſpice & de Montalban, ce qui a été exécuté avec autant de capacité que de valeur. Des avantages ſi conſiderables, qui ne ſont dûs qu'à la protection du Ciel, m'obligent d'en rendre à Dieu de trés-humbles actions de graces; Ainſi je vous écris cette Lettre pour vous dire, que mon intention eſt, que vous faſſiez chanter le Te Deum, *en l'Egliſe Metropolitaine de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maître ou le Maître des Ceremonies vous dira de ma part; Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait,* Mon Couſin, *en ſa ſainte & digne garde; écrit à Marli le 21. Avril* 1705. Signé LOUIS & plus bas PHELIPEAUX.

Préparatifs pour l'attaque de Turin.

VII. On fait de grands preparatifs à Grenoble, Pignerol, Suſe & autres endroits voiſins, qu'on aſſure être pour le Siege ou Bombardement de Turin, pourvû que l'arrivée des Allemans, en Lombardie, n'en interrompe pas les projets.

VIII. La Cour a pris le deüil de ſix mois, pour la mort de Mr. le Duc de Bretagne, qui finit ſes jours le 3. du mois d'Avril, comme nous l'avons remarqué ailleurs, voici l'Epitaphe qu'on a fait pour ce jeune Prince.

Ci gît un Prince né pour le Trône de France,
La triſte mort nous l'a ravi dés le berceau,
Plus qu'on ne vit briller de feux à ſa naiſſance,
Il couleroit des pleurs ſur ſon Royal Tombeau,
S'il ne portoit déja la ſeule des Couronnes,

Preferable aux Etats de ſes Puiſſants Ayeux,
Et s'il ne nous reſtoit deux Auguſtes perſonnes,
Pour faire encore ceſſer nos beſoins & nos vœux.

Academie des Inſcriptions & Médailles.

IX. Le 21 Avril l'Academie des Inſcriptions & Médailles, tint ſa premiere ſeance publique d'aprés Pâques, l'Abbé Tallemant en fit l'ouverture par l'éloge de feu Mr. Pavillon; & Mr. l'Abbé Bignon, qui preſidoit en reſumant ce diſcours, le fit auſſi. Mr. l'Abbé Tilladet parla enſuite ſur les Allocutions ou Harangues que les Empereurs Romains prononçoient dans les occaſions d'éclat; celui qui parla aprés lui, lut une Diſſertation ſur les anciennes acclamations des Armées Romaines. Mr. Moreau de Maucour, lut enſuite une Diſſertation ſur une inſcription trouvée à Bapaume, en l'honneur du Dieu Bachus. L'Abbé Fraguier termina la ſeance (qui fut allongée en ſa faveur) par la lecture qu'il fit d'une Diſſertation ſur le ſtile de Pindare.

Academie des ſciences.

Le lendemain 22. l'Accademie des ſciences, tint auſſi ſa premiere ſéance; le Sr. Imbaut, Medecin de Mr. le Duc d'Orleans, en fit l'ouverture par un diſcours qu'il fit ſur la lumiere, qu'il prouva être le Principe actif de tous les corps; le Sieur Caſſini le fils parla enſuite ſur les Eclipſes des Etoiles, qui ſervent à découvrir les longitudes & qui ſont utiles pour la navigation. Le Sieur de la Hire le fils, s'étendit ſur l'aimant & ſur ſes proprietez, & remarqua que la terre étoit un gros aimant, qui attiroit à elle les autres choſes comme à leur centre. Le Sr. Tournefort termina la ſéance par un diſcours qu'il

qu'il fit ſur les Mineraux, & dit enſuite des choſes trés-curieuſes ſur les découvertes qu'il avoit fait dans ſes voyages, & promit de donner au public un ouvrage ſur cette matiere.

Obſervatoire de Paris.

Cette Compagnie n'eſt compoſée que de ſavans Phiſiciens & Mathematiciens; elle fut établie à Paris ſous l'authorité du Roi par feu Mr. Colbert Miniſtre d'Etat en 1666. elle fit de nouveaux ſtatuts en 1697. & c'eſt en ſa faveur que le Roi a fait bâtir l'Obſervatoire du Fauxbourg St. Jaques. Les fondemens en furent jettez en 1667. dans leſquels on mit une medaille d'or & d'argent de deux pouces de Diametre, où le Roi eſt repreſenté avec ces mots *Ludovico XIV. Regnante & ædificante.* Le Plan du Bâtiment eſt répreſenté au revers de la medaille, avec cette deviſe, *Turris ſiderum ſpeculatoria M. DC. LXVII.* & pour l'ame *ſic itur ad Aſtra.*

Ce Bâtiment a 25. toiſes de façade & 14. de hauteur depuis le rez de chauſſée; mais comme il eſt autant deſtiné à la Phyſique qu'à l'Aſtronomie, on a fait dans le milieu du Bâtiment une ouverture ronde en forme de Puits, qui à le prendre depuis le deſſus de la Plate-forme ſe trouve avoir 28. toiſes de profondeur. Tous les étrangers & tous les curieux, ne peuvent s'empêcher d'admirer la hardieſſe du grand degré qui eſt ſuſpendu, quoi qu'il ait quatorze toiſes de hauteur. Il y a une terraſſe proche de ce Bâtiment, ſur laquelle on a planté un Mats, qui porte une Lunette de 70. pieds de l'ongueur, on y a auſſi élevé une Tour de Charpente de 130. pieds de haut, où les Aſtronomes vont faire leurs obſervations.

X. Le Sieur la Nouë, qui avoit été Laquais

La Nouë pilorisé. de Monsieur d'Armenonville, étant devenu gros Financier & même Intendant de la Maison de Monsieur le Prince de Conti, avoit tellement oublié son premier état, que non seulement il n'épargnoit rien pour ses plaisirs, mais avoit commis de si grosses malversations, qu'il fut condamné, il y a quelque tems, à neuf ans de Galeres, & à être mis trois fois au pilory, dans Paris, pour servir d'exemple à ses semblables; il fit sa derniere répresentation le second du mois de Mai, & la nuit precedente on avoit affiché ces vers au Pilory.

De Financier, jadis Laquais,
Ainsi la fortune se jouë,
Je vous montre aujourd'hui la Nouë.
*Vous verrés bien-tôt B***.*

XI. Le quinze Mai Mr. Viel, Recteur de l'Université de Paris, prononça (dans les Ecoles exterieures de Sorbonne) le Pagenirique du Roi en Latin, fondé par le Corps de Ville de Paris. Sa division fut l'attention que le Roi apporte à la guerre de Savoye & tout ce qu'il a fait pour l'éviter. On y trouva plusieurs traits de ceux qu'on avoit remarquez dans la Lettre du Roi, écrite au Duc de Savoye, & dans le Manifeste de Mr. de Baviere. L'Assemblée fut nombreuse, & tous les Prelats qui se trouvent à Paris en grand nombre, y assisterent.

Mr. de t. Pons. XII. Quelques personnes peu satisfaites du discours que tint derniérement l'Evêque de St. Pons, aux Etats de Languedoc *, tâchent de lui rendre de mauvais offices, qui à tous le moins, dit-

* *Voyez Mai pag. 318.*

dit-on, aboutiront à l'exclure à l'avenir de pareilles aſſemblées.

XIII. Le Clergé de France a dû commencer ſes ſéances le 25. du mois de Mai. On publie par avance, que les membres ſont reſolus de ſignaler extraordinairement leur zele pour l'Etat & pour le ſoulagement des peuples : nous en pourons dire quelque choſe de plus ſolide le mois prochain. *Clergé de France.*

XIV. Il eſt aſſés ordinaire dans les grandes Villes, d'y trouver des particuliers, qui à leurs depens, divertiſſent le Public : Paris eſt aujourd'hui occupé de la diſpute de deux celebres Mathematiciens ; l'un eſt Mr. Rolle, de l'Accademie des ſciences, & l'autre Mr. Saurin, autre fois Miniſtre de la Religion P. R. Ceux qui voudront être informez du ſujet de la diſpute, pouront ſatisfaire leur curioſité, par la lecture des écrits dont ces deux ennemis ont acablé le public ; & où la ſatire, l'invective & les injures, ne ſont pas épargnées.

Diſpute pour la Theriaque.

Il s'eſt élevé une autre querelle à Paris entre deux *Mouſquetaires à genoux*, qui ne fait pas moins d'éclat ; Les Srs. Viel & Rouviere, Apoticaires, ſe ſont declaré la guerre, non pas ſur les operations de la ſeringue, mais ſur la compoſition que chacun d'eux pretend d'avoir faite de la véritable Theriaque, (remede ſi efficace contre la morſure des bêtes venimeuſes) ; Ni l'un ni l'autre ne devroient pas ſe glorifier d'en être les Inventeurs, puis que les anciens l'ont attribuée à Andromaque le Pere, Medecin de l'Empereur Neron : il y a des Vendeurs de cette Drogue dans la Poüille, qui ſe diſent iſſus de la race de St. Paul, parce qu'ils manient les ſerpens & les viperes ſans danger ; mais c'eſt aprés avoir graiſ-

graiſſé leurs mains, avec un Onguent où il entre de l'huile de la graine de réſort ſauvage, du jus de racines de ſerpentaire, d'aphrodilles de cervelle de lievres & autres ingrediens. Comme les Dames de Paris ſont peu expoſées à la morſure des ſerpens, ſi les Pharmaciens trouvoient le ſecret de compoſer une Pomade, qui garantit de la piquûre des puces, je ſuis perſuadé que le débit en ſeroit plus conſiderable que celui de la Theriaque : Car quelque grande que ſoit la familiarité des puces avec les femmes, elles n'en ſont pas meilleures amies.

Une pucelle à ſa toilette,
Et prête à ſe deshabiller,
Sentit qu'une pure indiſcrette,
Faiſoit pis que la chatoüiller.
Lors en coulant ſa main, par la poche ſecrette,
Elle ſurprend la bête, & la roule en ſes doits:
La puce qui ſe voit dans les derniers abois,
Pardon, jeune & belle Nanette,
Dit-elle en gemiſſant, pardon pour cette fois,
Pour une piquûre legere,
Quoi! faut-il qu'une mort amere,
Tranche mon malheureux deſtin?
Ciel qui voit ma triſte avanture,
Pourquoi, ſur un ſi doux ſatin,
Me fais tu rencontrer une peine ſi dure?
Pardon jeune beauté, je n'y retourne plus;
Foible bête, dit la Pucelle,
Tes pleurs ſont ici ſuperflus,
Je te ſens avec inſolence,
D'un temeraire bec inſulter à mes lis,
Ne tient-il qu'à faire une offenſe,
Puis demander pardon de ſes délits?
Non de ton coup de bec, tu porteras la peine,
En vain tu voudrois m'apaiſer,

Cri

Créve, & que par la mort on aprenne,
Qu'on n'insulte jamais, qui peut nous écraſer.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de conſiderable en ITALIE depuis le mois dernier.

I. ON trouva dernierement pluſieurs billets affichez dans les principaux endroits de Naples, au nom du Prince Machia * & quelques autres Seigneurs Napolitains, attachez aux intérêts de la Maiſon d'Autriche, ces fugitifs exhortoient le peuple de ſeconder les deſſeins de la Flotte Angloiſe & Hollandoiſe, qu'ils ſuppoſoient devoir venir faire un debarquement dans le Royaume, promettant à ceux qui favoriſeroient cette entrepriſe, de leur donner le pillage de la maiſon du Viceroi, des Miniſtres & de tous les Officiers Royaux : cela n'a pas empêché qu'on n'ait encore procedé à la vente de deux Fiefs qui reſtoient à ce Prince Machia, qu'un Gentilhomme de Calabre a acheté pour 60. mille Ducats. *Conjuration à Naples.*

II. Le Prince Parafili, ayant donné dix mille écus Romains à l'Egliſe de St. Pierre, le Pape a reſolu d'en fonder un College Chinois, pour l'inſtruction des jeunes enfans, que Mr. de Tournon, Legat Apoſtolique dans la Chine, a ordre d'envoyer en Europe ; & aprés qu'ils auront achevé leurs études, on les remènera dans la Chine, ce qui ne peut produire qu'un trés-bon effet pour la Religion Chrêtienne. *College de Chinois.*

III. Le Pape Clement XI. aujourd'hui Regnant, voulant donner des marques de ſon amour

* *voyez mai page 399.*

Amour à la Ville d'Urbin ſa patrie, a ordonné à Don Orazio Albano, ſon Neveu, d'y aller faire jetter les fondemens d'une Egliſe Cathedrale, que ſa S. a reſolu d'y faire conſtruire. Le jour de l'Annonciation de la Ste. Vierge, le S. Pere fit diſtribuer la dotte à quatre cens pauvres filles, afin de les ſauver du martire que leur virginité leur faiſoit ſouffrir; Il ſe preſenta d'abord pluſieurs Maris pour ces nouvelles affranchies; un peintre entre autres nommé Noreli, pretendit à la plus belle de cette troupe, & pria le Cardinal Ferrari, de la lui procurer; l'Eminence en fit la demande; mais la jeune Donzelle refuſa le parti, ſous pretexe que le demandeur étoit veuf. Voici un ſixain qui fut fait autrefois ſur un pareil refus.

Je n'aime point les veufs, fût-ce toutes merveilles,
Ils nous viennent toujours rebattre les Oreilles,
Feu ma femme par-ci, feu ma femme par-là,
Elle faiſoit ceci, s'abſtenoit de cela;
Et cependant on ſçait, que cent fois en allarmes,
Les voiſins ſont venus appaiſer leurs vacarmes.

IV. Ce ne fut que la nuit du 19. au 20. d'Avril; que Mr. de Lapara fit ouvrir la tranchée devant la Mirandole; On aſſure que le Comte de Coningſeck qui y commande, a encore 900. hommes de Garniſon, & qu'il ne manque d'aucunes proviſions de bouche ni de guerre. Cette Ville eſt deffenduë par ſept Baſtions Royaux, par une bonne Citadelle, outre le fort de la Rocca, & elle eſt enceinte d'un large & profond foſſé, qui a quatorze pieds d'eau, & qu'on ne peut mettre

tre à ſec ; ainſi il faudra le combler, avant de pretendre à l'auſſaut ; Cependant le Prince Eugene, qui eſt arrivé en Lombardie, avec une partie des troupes venuës d'Allemagne, a trouvé le moyen de faire ſçavoir ſon arrivée au Comte de Coningſeck, le flattant qu'il marchera à ſon ſecours, dés que le reſte de ſon Armée ſera arrivé : mais les François prennent toutes les meſures neceſſaires, pour empêcher l'exécution de ce deſſein.

Le Prince Eugene arrivé en Lombardie.

Le Baron d'Ertrich vient d'aporter au Roi la nouvelle de la reddition de la Mirandole, dont la Capitulation fut ſignée le 11. du mois dernier: il y avoit dans la Place 500. Soldats ſains ou malades, & 70. Officiers qui ſe ſont rendus priſonniers de guerre; c'étoit le reſte de 8. Bataillons, qui d'abord y avoient été mis en Garniſon: on y a trouvé environ 50. pieces de Canon 2. Mortiers, quantité de munitions, mais peu de vivres.

Le 11. le General Bibra étoit venu camper avec ſix mille hommes à la vûë du quartier de Calcinato pour faire diverſion, & favoriſer le paſſage du Mincio au Prince Eugene, & ſe joindre à lui. En effet, ce Prince parut entre midi & une heure avec dix à douze mille hommes à San Leonce, à deſſein de paſſer le Mincio, & de ſecourir la Mirandole ou de penetrer en Piemont. Le Sr. de Murſey & le Sr. de St. Pater que le Duc de Vendôme avoit laiſſez à Monzambano, marcherent d'abord à lui avec les Regimens de Cavalerie du Commiſſaire General, de Renepont & de Capy, & celui d'Infanterie de Bretagne. Ils envoyerent en même-tems avis à toutes les Troupes qui étoient ſur le Mincio de s'avancer en diligence. Ils trouverent la riviere bor-

bordée de l'Infanterie des Ennemis avec deux pieces de Canon & pluſieurs Bateaux & pontons, dont quelques uns étoient déja mis à l'eau pour commencer à faire un pont. Les François s'avancerent à la portée du piſtolet & les chaſſerent avec vigueur, aprés une trés-rude eſcarmouche qui dura plus de deux heures, & ils les obligerent de regagner le haut de la montagne.

La Reine de Pologne & Mad. de Baviere arrivent à Veniſe.

V. La Reine Doüairiere de Pologne & Mad. l'Electrice de Baviere ſa fille, ſont arrivées à Veniſe, & ſont logées dans le Palais du Duc de Mantouë, que ce Prince leur a fait offrir. Quoi que ces Princeſſes y ſoient incognito, la Republique n'a pas laiſſé de les faire complimenter, de leur envoyer les preſents ordinaires, & de leur faire offrir toutes les commoditez & les agréments qu'elles pourront ſouhaiter.

L'Evêque de Poſnanie arrivé en Italie.

L'Evêque de Poſnanie, Frere du Roi Staniſlas, que le Roi Auguſte fit priſonnier l'année derniere, dans le Château de Varſovie, eſt auſſi arrivé dans les Etats de Veniſe allant à Rome par ordre du Pape, mais les Magiſtrats de la ſanté, l'ont obligé de s'arrêter à Premolano, pour y faire quarantaine, à cauſe de la contagion qui a regné en Pologne.

Le Duc de Vendôme va en Lombardie.

VI. Monſr. le Duc de Vendôme, aprés avoir aſſigné des quartieres de rafraichiſſement aux Troupes qui avoient le plus ſouffert au ſiége de Verüe, alla viſiter les Places du Milanois, s'aboucha avec le Prince de Vaudemont, & alla enſuite joindre Mr. le Grand Prieur ſon frere à ſant Benedeto; pluſieurs Regiments qu'on a tiré des Villes du Milanois & du Piemont, pour faire place à celles qui y ſont venuës du Camp

de

de Verüe, ont marché vers le Mantoüan, pour groſſir l'Armée qui doit obſerver les demarches des Imperiaux, qui font de continuels mouvemen dans le Breſſan & dans le Verronois, par des marches & contremarches, afin d'obliger Meſſieurs de Vendôme, d'en faire quelqu'un, qui puiſſe leur faciliter l'exécution de leur deſſein.

Armée des deux Couronne en Italie.

VII. On aſſure que les Armées des deux Couronnes en Italie, conſiſtent en 119. Bataillons & 103. Eſcadrons de Troupes Françoiſes, & en onze Bataillons & quinze Eſcadrons de Troupes Eſpagnolles, ce qui fait du moins quatre vingt-cinq mille hommes; avec leſquels on pretend d'être en état, non ſeulement de conſerver les conquêtes qu'on a faites ſur le Duc de Savoye, faire tête au Prince Eugene, & faire même le ſiege de Turin; ſi cela s'exécute de la maniere, il ſera trés-deſagréable au Prince Eugene d'être venu en Lombardie, pour n'en être que le ſpectateur, lui qui pendant tout l'hiver, avoit reſiſté à accepter le Commandement des Armées Imperiales en Italie, par l'idée qu'il avoit de leur foibleſſe, & qui ne s'y eſt enfin reſolu, que ſur les aſſurances qu'on lui a données qu'il ne manqueroit, ni d'hommes, ni d'argent, ni de proviſions.

VIII. Le Marquis d'Uſſon qui commande dans le Comté de Nice, a conclu une eſpece de Treve avec le Marquis de Carail Gouverneur de la Citadelle de Nice, par laquelle on eſt convenu, que pendant ſix mois la Ville ne tireroit point contre la Citadelle, ni la Citadelle ſur la Ville, de maniere que les Troupes y vivent comme ſi elles étoient dans une profonde paix.

Mr. de Savoye inflexible.

Ce traité & le retardement qu'on apporte à faire ſauter les fortifications de Verceil, de Veruë & d'Yvrée, avoit fait croire à quelques-uns, que Mr. le Duc de Savoye ; touché enfin des miſeres de ſes peuples, & de la triſte ſituation dans laquelle il ſe void reduit, ne pouvant plus ſe flater d'aucun ſecours de la part de ſes Alliez, ſe reſoudroit enfin à faire ſa paix avec les deux Couronnes, ſans que cette réſolution pût même être condamnée par ſes Alliez, qui n'ignorent pas que la neceſſité eſt aujourd'hui bien plus grande qu'elle n'étoit en 1696. mais ce raiſonnement ſe trouve mal fondé, puis qu'au contraire S. A. R. enviſage d'un œil aſſez tranquille, non ſeulement toutes les pertes qu'elle a déja faites, mais auſſi les grands préparatifs qu'on fait ſur la frontiere de Dauphiné pour le ſiege de Turin, auquel les François deſtinent trente mille hommes, cent pieces de gros Canon, quarante mille Bombes, & dix mille boulets : ne pourroit-on pas dire de S. A. R. ce qu'on diſoit autrefois de Mr. Fouquet:

Lui ſeul dans ſes malheurs, paroît comme inſenſible,
Son ame eſt toujours grande, & toujours invincible,
Dans ces grands changemens, ſon cœur n'eſt point changé,
Et celui qui les ſouffre, eſt le moins affligé,
Rien ne peut le troubler ; ce ſurprenant orage,
N'a pas eu le pouvoir, d'ébranler ſon courage,
Et parmi les horreurs, qui l'ont environné,
Le coup qui l'a ſurpris, ne l'a point étonné.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en SUISSE, depuis le mois dernier.

I. QUelques bonnes que ſoient les intentions des Cantons Suiſſes, pour moyener la Paix generale entre les Princes Chrêtiens, il y a certaines gens qui ſous main, n'oublient rien pour traverſer ce genereux deſſein ; Les uns diſent qu'elle ne peut ſe faire ſolidement, qu'en ſuivant le Traité de partage, tel que les Miniſtres de France, d'Angleterre & de Hollande l'avoient reglé ; d'autres prétendent au contraire que les Princes de l'Europe, (qui ont conçû de l'ombrage de la Puiſſance de la France,) ne doivent point acquieſcer à ce Traité, qui ſeroit beaucoup plus avantageux pour l'agrandiſſement de cette Monarchie, que de laiſſer tous les Etats d'Eſpagne ſur la tête de Philippe V. Mais on croit que toutes ces difficultez ſeroient facilement aplanies, ſi l'on pouvoit perſuader les Hollandois, que les Païs-Bas Eſpagnols ne pourront jamais être unis à la Couronne de France, par mariage, donnation, échange ou autrement ; On aſſure même que quelques Cantons ſeroient d'avis de propoſer, que la Couronne d'Eſpagne prendroit à ſa ſolde, dix à douze mille Hollandois ou Anglois, à qui elle confieroit la Garde des Places Frontieres de Hollande, & que les deux Etats en uſeroient entr'eux, de la maniere pratiquée dans les Païs-Bas, ſous le Regne du feu Roi d'Eſpagne Charles II.

Difficultez qu'on oppoſe à la Paix.

Les nouvelliſtes Hollandois veulent nous perſuader dans leurs écrits, que les Cantons ne ſont ni endroit, ni en pouvoir, d'entreprendre & de ſoutenir une pareille negociation ; les raiſons qu'ils en alleguent ſont ſi abſurdes, qu'il ſeroit inutile de les refuter, ils diſent entre autres pauvretez, que les Cantons qui ont reconnu le Roi Philippe V. n'ayant pas obſervé une exacte neutralité, ne ſauroient être Mediateurs de la Paix ; que les Membres du Corps Helvetique qui en leur particulier n'ont encore reconnu aucun des deux prétendans à la Couronne d'Eſpagne, ne ſauroient non plus être Mediateurs de cette Paix, parce que la moindre demarche qu'ils feroient, les obligeroit à reconnoître l'un ou l'autre des Coucurens, ce qui ſe trouveroit oppoſé à leur Neutralité ; & qu'enfin les Suiſſes ne ſont pas aſſez puiſſans pour faire reſpecter la garantie du Traité à laquelle ils ſe verroient indiſpenſablement engagez.

Ne diroit-on pas ſur ce raiſonnement, que les arbitres d'une Paix, ſont obligez de prendre part dans tous les démélez qui ſurviennent dans la ſuite des tems, La Couronne d'Angleterre, qui étoit garante de la Paix de Nimegue, s'intereſſa-t'elle dans la guerre qui fut terminée par la Treve de 1684. Et le Roi de Suede, qui fut le Mediateur & le garant de la Paix de Riſwick, a-t'il pris parti dans la Guerre d'aujourd'hui, qui rend ce Traité infructueux ?

Si les Puiſſances qui ont reconnu Philippe V. pour Roi d'Eſpagne, ne ſont pas perſonnes legitimes pour être Mediateurs de la Paix, il faut ou que la guerre ſoit éternelle, ou que l'Empereur ſoit accepté pour ſeul arbitre de ce grand differend ; puis qu'il eſt le ſeul Souverain dans l'Em-

l'Europe, qui n'ait pas fait cette reconnoiſſance; Car non ſeulement toutes les Puiſſances Neutres; mais auſſi les Anglois, & les Hollandois, les Portugais; le Duc de Savoye, & tous les autres Princes, qui ſont aujourd'hui en Guerre avec l'Eſpagne, ont reçû & envoyé des Ambaſſades à ce nouveau Roi, & l'ont complimenté ſur ſon avenement à la Couronne.

Negociation des Venitiens en Suiſſe.

II. Les Politiques avoient crû, que les Venitiens faiſoient negocier en Suiſſe, une levée de Troupes, & ils inferoient delà, que la République, laſſe enfin de voir ſon Païs deſolé, par les Armées Imperiales & Françoiſes, prendroit le parti de ſe déclarer, contre celles des deux Puiſſances, qui ſeroit la derniere à évacuer ler terres de ſa dépendance; mais on apprit, peu aprés, que cette negociation ne rouloit que ſur le renouvellement des anciens Traitez entre les deux Républiques.

Differend de Nieukirck terminé.

III. La Diette qui ſe tint à Bade le mois dernier, termina enfin le differend de Nieukirck, qui avoit deſuni quelques Cantons, depuis l'année derniere: il fut reſolu que l'Egliſe paroiſſiale de ce lieu-là, ſeroit agrandie aux dépens des Proteſtans, qui y entendront un ſeul prêche châque Fête & Dimanche aux heures qui ſeront marquées, au lieu qu'auparavant leurs Miniſtres y prêchoient deux fois.

Differend de Tockembourg.

IV. A l'égard du differend de Tockembourg, la Diette n'ayant pû le regler, on eſt convenu de l'arbitrage des Cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne & de Soleure; à la déciſion deſquels les Cantons de Switz & de Glaris, de même que l'Abbé de Saint Gal ont promis de ſe ſoûmettre.

Reſolution touchant les ſels.

V. On agita beaucoup dans cette Diete, l'affaire des nouveaux impôts mis ſur les ſels, que les Suiſſes tirent d'Allemagne ; on convint qu'il ſeroit d'une dangereuſe conſequence de s'y ſoûmettre, d'autant plus qu'ils pouvoient en tirer de France avec beaucoup de facilité, ce qui obligera, dit-on, l'Empereur de les en décharger, perſuadé que les Suiſſes ne ſauroient ſe paſſer de ce

Divin baume de la nature,
Riche ſemence des Métaux,
Effroi des Eſprits infernaux,
Ennemi de la pourriture,
Simbole de l'éternité,
Pere de toute humidité,
Qui dans nos ſeins verſe des flammes,
Ame immortelle du ragoût,
Belle neige qui nous enflamme,
Et produit les plaiſirs du goût.

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

Suite des troubles de Hongrie.

I. SUivant tous les avis qui viennent de la Cour Imperiale, & ceux qu'on reçoit de Hongrie, on ne voït encore nul acheminement à l'accommodement des Mécontens, le peu de ſûreté qu'ils croyent trouver dans un Traité, & le progrez continuel de leurs armes, ne contribuë pas peu à les rendre intraitables. Ils s'emparerent dernierement de Modere, St. Geor-

ge,

ge, & Poſing, trois petites Places à la gauche du Danube, qui ne ſont éloignées que de neuf lieües de Vienne, & à trois lieües de Presbourg. Les Regimens de Staremberg, de Koningſeck & de Bagni, qui compoſoient ces Garniſons au nombre de 2500. hommes conformément à la Capitulation que les Gouverneurs ſignerent, promirent de ne plus ſervir l'Empereur en Hongrie, & furent renvoyés ſans armes; mais les malades & bleſſez, furent conduits à Presbourg. Ces Regimens ont été armez de nouveau à Vienne, & envoyez en Italie en la place de trois autres qu'on a tiré de Baviere.

Caroli Chef des Mécontens.

Le Comte Caroli, que les nouvelles publiques avoient dit être bloqué dans un Bois, par l'Armée Imperiale, où il ſeroit contraint de ſe rendre à diſcretion, ne s'eſt pas ſeulement dégagé de ce danger; mais aprés avoir beaucoup fatigué l'Armée oppoſée, & obligé le General Heiſter de la mettre en ſûreté dans l'Iſle de Schut, ce Chef des Mécontens a fait des courſes à la droite du Danube juſqu'à la Drave, & ſon Armée s'eſt conſiderablement groſſie par plus de 20. mille Païſans qui ont pris les armes pour profiter de la déſolation de leur Patrie.

Berezini autre Chef.

Le Comte Berezini avec un autre Corps d'Armée, eſt ſur la gauche du Danube, incommodant beaucoup les bâtimens qui montent & deſcendent ce fleuve; il a envoyé un détachement pour occuper toutes les avenuës de Peſt, & le Comte Caroli a fait la même choſe aux environs de Bude, afin d'affamer plus facilement ces deux Places; un autre Corps ſous les ordres des Generaux Eſterhaſi & Otskai, tiennent bloqué Trenſchin, ſituée ſur la Waag, & ont mis

Eſterhaſi & Otskai.

ſous contribution tout le Païs d'alentour, envoyant même des partis juſqu'en Moravie. Le General Forgats eſt toujours en Tranſilvanie, harcelant le Comte Rabutin, qui ſe trouve extrêmement preſſé, & qui ne ſautoit conſerver cette Province ſans un renfort de dix à douze mille hommes qu'il demande, à l'égard du Prince Ragotski, il ſe diſpoſoit avec ſon Armée de faire le ſiege du Grand-Varadin, afin de couper aux Imperiaux toute communication avec la Tranſilvanie.

Forgats.

Pr. Ragotski.

Heiſter ſon retour à Vienne.

Cette fâcheuſe ſituation des affaires de Hongrie, obligea dernierement le General Heiſter de venir en perſonne à Vienne pour de vive voix en repreſenter les dangers à la Cour Imperiale; il a tâché de perſuader qu'il étoit plus naturel & plus avantageux à Sa M. I. de conſerver la Hongrie, & la Tranſilvanie, dont la perte entraîneroit celle des Etats Hereditaires, que de tenter de faire des conquêtes en Italie, & ſur ce qu'il ne voyoit pas apparence d'obtenir tous les ſecours qu'il ſouhaite, il a demandé ou ſon congé, ou qu'on lui permit d'aller ſervir ſur le Rhin: mais la Cour ne lui a encore accordé ni l'un ni l'autre.

Maladie de l'Empereur.

II. Le recit des affaires de Hongrie, & les difficultez qu'on trouve à remedier aux deſordres cauſez par les Mécontens, ont ſi fort chagriné l'Empereur, qu'il en eſt tombé dangereuſement malade: il reçut tous ſes Sacremens la nuit du 23. au 24. Avril, & l'on fit des Proceſſions & des Prieres publiques pendant trois jours, tant à Vienne, que dans les autres Villes des Etats Hereditaires, pour demander à Dieu le retour de ſa ſanté. On ne lui parle plus d'aucunes affaires publiques, ſes jambes & partie de ſes cuiſſes

ſuiſſes ſont enflées; comme Sa M. I. eſt fort mélancolique, on tâche de tems à autre, de diſſiper ſon chagrin, par quelque concert de Muſique, qu'on tient dans ſa Chambre. Cependant l'Imperatrice a envoyé trois divers Couriers à Duſſeldorp, pour inviter l'Electeur Palatin, de venir à Vienne inceſſamment.

III. Ce fut le 17. du mois d'Avril, que le Prince Eugene de Savoye, partit en poſte de Vienne, pour aller commander l'Armée Imperiale en Lombardie; il a ſous lui, en qualité de Lieutenans Generaux les Comtes de Linange, de Reventlau, de Serini, de Gutteſtein, de Viſconti & le Prince de Virtemberg. On a eu avis de ſon arrivée en ce Païs-là, avec ſept à huit mille hommes, le reſte des Troupes qui doivent le ſuivre, qui ſont celles de Danemarck, quatre Regimens Brandebourgeois & quatre de l'Electeur Palatin, n'étoient pas encore partis de Baviere le dixiéme du mois de Mai; on allegue pluſieurs raiſons differentes de ce retardement, les uns diſent que ces Troupes n'ont ordre de partir, qu'aprés avoir été payées des arrerages qui leur ſont encore dûs; d'autres que c'eſt pour donner le tems aux fourniſſeurs de vivres, de pourvoir les magazins dans le Tirol & le Trentin, parce que les Troupes qui ont déja filé en Italie, ont preſque conſommé tous les vivres qu'on y avoit amaſſé; d'autres veulent que ces Troupes ſeront envoyées en Hongrie, ſi la tentative d'un accommodement avec les Mecontans eſt infructueux; & d'autres enfin ſont d'avis, qu'on ne doit pas entiérement dégarnir la Baviere, crainte que les peuples, qui ont été fort maltraitez pendant le quartier d'hiver, & à qui on demande de nouveaux ſubſides, (qu'ils re-

refuſent de payer,) ne profitaſſent de l'éloignement des Troupes, pour ſecouër le nouveau joug, qu'ils ne ſupportent qu'avec peine; dans cette crainte, on a déja fait deſarmer tout le peuple & même la Nobeſſe.

L'Empereur prend poſſeſſion de Mendelheim.

IV. Le Duc Maximilien de Baviere étant mort ſans enfans, l'Empereur a fait prendre poſſeſſion de la Ville & Seigneurie de Mendelheim, qu'il prétend lui être devoluë, en qualité d'Archiduc d'Autriche.

Vol fait en Brandebourg.

V. Il ſe fit dernierement une action bien hardie & bien temeraire en Brandebourg: douze à quinze perſonnes inconnuës ou deguiſées, furent à Frederichwert, maiſon de paiſance appartenante au Roi de Pruſſe: deux de ces gens-là demanderent au Concierge, de leur faire voir les appartemens de cette belle maiſon, ſe diſant Gentilshommes de la Chambre du Roi des Romains, ce Concierge les mena par tout, & leur montra ce qu'il y avoit de plus riche & de plus curieux: l'un d'eux ſe détacha pour aller avertir ſes Camarades, qui étoient reſtez à la portée du piſtolet du Château; 4. reſterent à la porte, le Mouſqueton bandé, pour en garder l'entrée: les autres monterent dans les appartemens, enleverent pour quatre vingt mille écus de vaiſſelle d'argent; & non contens de ce vol, couperent par morceaux les riches tapiſſeries, briſerent les Miroirs, glaces, porcelaines, & tous les plus beaux meubles, fermerent enſuite le Concierge dans une chambre, & tous les gens dans d'autres appartements; aprés quoi ils monterent à cheval avec leur butin ſans qu'on ayt ſçû la route qu'ils avoient pris. On a recherché inutilement les auteurs d'une action ſi lâche & ſi indigne: on ſoupçonne, (je crois ſans nul fondement) quelques Officiers des

des Troupes de Pruſſe, qui avoient paru mécontens de ce qu'on les envoyoit en Italie malgré eux, d'autres diſent que ce ſont des Saxons, parce qu'il y en avoit quatre qui avoient des veſtes à la Moſcovite ; mais tout cela n'eſt que des conjectures fort confuſes & peu ſolides.

Le Prince de Bade.

VI. Tout ſe diſpoſe à l'ouverture de la Campagne ſur le Rhin & ailleurs : le Prince de Bade, qui commandera l'Armée Imperiale de ce côté-là, aura ſous lui pour Lieutenans Generaux le Prince Maximilien d'Hanover, le Prince Philippe de Heſſe Darmſtadt, les Comtes de Gronsfeldt, de la Tour, & de Tintheim. Le General Thungen, commandera un Camp volant ; qui voltigera entre le Rhin & la Saar, ayant ſous lui le Prince Hohenzolern, les Comtes de Friſe, & de Merci.

Les Lieutenans Generaux.

Armée de France ſur le Rhin.

VII. Mr. le Marechal de Marſin, étant de retour de la Cour de France, aſſemble prés d'Haguenau l'Armée qu'il doit commander ſur le Rhin ; elle ſera compoſée de quarante Bataillons, & de ſoixante Eſcadrons, qui feront environ trente-trois mille hommes.

Sur la Moſelle.

Celle que Mr. de Villars commandera ſur la Moſelle ſera beaucoup plus forte, puis qu'elle doit être compoſée de ſoixante-quinze Bataillons & cent dix Eſcadrons, qui feront environ ſoixante mille hommes.

Aux Païs-Bas.

Et celle des Païs-Bas, ſous Monſieur l'Electeur de Baviere, & Monſieur le Marechal de Villeroi, conſiſte en cinquante Bataillons & ſoixante-douze Eſcadrons, qui compoſeront un Corps d'environ quarante mille hommes.

Tous les avis d'Hollande & d'Allemagne aſſe-

Armées des Alliez.

aſſurent que les Armées des Alliez ſeront compoſées, de quarante mille hommes ſur la Meuſe, ſoixante-cinq mille ſur la Moſelle, & quarante mille ſur le Rhin; ſur ce pied-là, ils ſeront ſuperieurs de douze mille hommes aux François; il eſt vrai que ceux-là ont en vûë de faire des conquêtes, & que ceux-ci, ſe contentent d'être ſur la deffenſive.

Mort de l'Empereur.

VIII. Les Zelateurs des Propheties de Stridonius, vont ſans doute revenir de l'erreur, où ſes rêveries les avoient jettez, puis que dans le tems que nous finiſſons cet Article, nous venons de recevoir la triſte nouvelle de la mort de l'Empereur, dont nous parlerons plus au long à la fin de ce journal.

ARTICLE VI.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en POLOGNE & Pais du Nord depuis le mois dernier.

Generoſité du Roi de Suede.

I. ON ne peut pas pouſſer la generoſité plus loin, envers des Troupes ennemies, que fait le Roi de Suede; ce jeune Heros donne de ſi bons ordres pour le traitement des priſonniers, qu'il ne leur manque preſque que la liberté. Pluſieurs Officiers & Soldats Saxons, qu'on venoit d'échanger contre des Suedois, ayant paſſé derniérement par Rawitz, lors qu'on les conduiſoit ſur les frontieres de Sileſie, Sa Majeſté Suedoiſe, (qui vit que la plûpart de ces priſonniers étoient à demi-nuds) fit diſtribuër des habits neufs, à tous ceux qui en manquoient, ce qui lui attira mille benedictons, tant de la part

part de ces Troupes ennemies, que de tout le peuple de Rawitz : les loüanges que ce Prince merite, ne ſont pas bornées dans la ſeule bouche du peuple, tous les grands hommes de l'Europe lui rendent la juſtice qui lui eſt dûë.

Grand Prince, ne crois pas, que le peuple ſtupide,
Soit le maître abſolu d'un renom bien ſolide,
Sa voix tumultueuſe, aſſez ſouvent fait bruit,
Si un moment l'éléve, un moment le detruit,
Et ce qui contribuë à nôtre renommée,
Toûjours en moins de rien, ſe diſſipe en fumée,
C'eſt aux Rois, c'eſt aux Grands, c'eſt aux Eſprits bien faits,
Avoir la vertu pleine, en ſes moindres effets,
C'eſt d'eux ſeuls qu'on reçoit la véritable gloire,
Eux ſeuls, des vrais Heros, aſſurent la memoire.

II. Tout eſt toujours dans une grande confuſion en Pologne, le retardement du retour du Roi Auguſte, a obligé pluſieurs Senateurs & Palatins de ſon parti d'épouſer les interêts du Roi Staniſlas, d'autres ſe ſont contentez d'abandonner le ſejour de Cracovie & de ſe retirer dans leurs Terres, ſans ſe mêler des affaires publiques : & d'autre enfin ſe ſont rangez du parti des *indifferents*, c'eſt le nom qu'on donne à la troiſiéme confederation dont nous avons parlé ailleurs; * le Sieur Potoski, Palatin de Kiovie, eſt à la tête de ce troiſiéme parti; cette Maiſon eſt trés Puiſſante en Pologne, & fort mé-

Suite des troubles de Pologne.

Faction des indifferents.

Palatin de Kiovie.

con-

* *Voyez Mars pag. 220. & Mai pag. 366.*

contente du Roi Auguſte, qui (à ce qu'ils diſent) les a menacé de châtiment, au lieu de leur donner la juſte ſatisfaction qu'ils demandoient ſur les inſultes & les torts qu'on leur fait, principalement par le refus de la Charge de Grand General de la Couronne, que le Sr. Potoski prétendoit lui être dûë, en qualité de petit General, lors que le Prince Lubomirski, ſe joignit à la confederation de Varſovie. On conçoit facilement que ce murmure & ce mécontentement, ne cadre pas avec ce titre ſpecieux *d'indifferents*. Quoi qu'il en ſoit, ces indifferents, ou ennemis du Roi Auguſte, ont député à Kazi-Gereï, nouveau Kam des Tartares, pour lui demander du ſecours, & cependant le Palatin de Kiovie, qui s'eſt mis à la tête de 6000. hommes, la plûpart Gentilshommes Polonois, a pris la route de Cracovie, ſans qu'on ſache encore quel eſt ſon deſſein.

Kazi-Gereï Kam des Tartares.

III. Le Roi de Suede a déclaré, que puis que le Roi Auguſte lui abandonnoit le champ de Bataille en Pologne, il étoit bien-aiſe de donner des marques de ſon amitié aux Polonois, en ne laiſſant dans le Royaume qu'un détachement de ſon Armée pour garder les avenuës de Sileſie contre les nouvelles entrepriſes des Saxons, & qu'il marcheroit avec le reſte de ſes Troupes, en Livonie, pour en chaſſer les Moſcovites, dés que ſa preſence ne ſeroit plus neceſſaire, pour appuyer le credit & l'authorité de la Diette generalle, qui doit couronner le nouveau Roi, que les Polonois ſe ſont choiſis. Un Lecteur, pour peu éclairé qu'il ſoit en matiere de Politique, appercevra facilement la ſubtilité de cette Declaration; mais c'eſt aux Polonois à en tirer les conſéquences.

Declaration du Roi de Suede.

IV.

IV. Le Cardinal Primat, qui perſiſte à ne plus ſe mêler des affaires publiques, ayant refuſé de convoquer une Diete generale, le Roi Staniſlas a fait publier des Univerſaux, pour convoquer à Varſovie, une Aſſemblée de Senateurs, Palatins & autres grands Seigneurs du Royaume, afin d'y déliberer ſur les affaires de la conjoncture preſente, y confirmer ſon Election, & convenir du tems de ſon Couronnement; Cette aſſemblée devoit ſe tenir au mois de Mai; je ne ſai ſi les eſprits y auront été plus tranquilles, qu'ils ne furent derniérement dans la Diette Provinciale, tenuë à Dobrzin ſur la Viſtule, en deçà de Thorn, car il y eut de ſi grands démêlez entre ceux qui ſoutenoient les partis oppoſez, que tous les Membres de cette nombreuſe Aſſemblée, ayant mis le ſabre à la main, il y eut 70. Gentilshommes tuez ſur la place, & un plus grand nombre de bleſſez.

Univerſaux du Roi Staniſlas.

Carnage dans une Diette.

ARTICLE VII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & aux PAYS-BAS, depuis le mois dernier.

I. UN favori de l'Empereur Tibere lui demandant un jour la raiſon pour-quoi il ne changeoit pas de tems à autre les principaux Officiers de ſon Empire, ce Prince lui répondit, *quand les mouches ſont raſſaſiées, elles ne piquent plus ſi fort.*

Bon mot de l'Empereur Tibere.

Quelque belle que ſoit cette réponſe, & quelque judicieuſe qu'en ſoit la politique, elle n'eſt du

du tout point en uſage à la Cour d'Angleterre, puis que de tems à autre on y fait de trés-grands changemens dans les principaux Emplois de l'Etat ; ſi l'on m'en demandoit la raiſon, je me contenterois de répondre que c'eſt ou un effet de l'inconſtance de la fortune, ou une preuve que l'authorité Royale y eſt ſi peu abſoluë, que ceux qui ſont ſur le Trône ſe voyent dans la neceſſité de contenter tour à tour l'ambition d'un grand nombre de Sujets, afin de ſe faire autant de créatures qu'on applique de fois le Grand Seau de l'Etat ſur les differentes Commiſſions qu'on expedie.

Changement d'Emplois en Angleterre.

A peine la Reine eut diſſous le Parlement d'Angleterre, qu'Elle changea la plûpart des Gouverneurs, & Lieutenans Generaux des Places & des Provinces, afin que les nouveaux pourvûs y ſignalaſſent leur zele dans l'élection qu'on doit faire au premier jour des Membres d'un nouveau Parlement ; ceux qui dans la derniere Séance s'opiniâtrerent à faire paſſer le Bil contre la Conformité occaſionelle, ſont écrits en lettre rouge, dans les inſtructions qu'on a donné à ces nouveaux Officiers ; & la Cour n'oublie rien pour faire tomber les ſuffrages ſur des perſonnes qui lui ſoient entiérement agréables ; cette maniere de gêner la liberté des élections eſt aſſez ordinaire en Angleterre ; mais elle n'a pas toujours produit l'effet qu'on s'en étoit promis. L'Hiſtoire d'Angleterre nous en fournit une infinité d'exemples, qu'il ſeroit inutile de rapporter.

II. Ce fut le 16. du mois d'Avril, que le Parlement d'Angleterre fut diſſous, en voici la Proclamation.

ANNE REINE.

Ayant trouvé à propos de l'avis de nôtre Conſeil privé, de diſſoudre le preſent Parlement qui étoit prorogé au 12. Mai prochain, Nous diſſolvons pour cet effet ledit Parlement par nôtre preſente Proclamation Royale, & diſpenſons les Seigneurs Eccléſiaſtiques, Seculiers, Chevaliers, Citoyens, & Bourgeois qui en étoient Membres, de s'aſſembler le ſuſdit jour 12. Mai prochain. Et comme Nous avons reſolu de Nous trouver en Parlement avec nôtre Peuple, & de prendre leurs avis, Nous faiſons ſçavoir par ces Preſentes à tous nos amez Sujets, que Nous convoquerons dans peu un nouveau Parlement; Donné à St. James le 16. Avril 1705. & de nôtre Regne le quatriéme; Signé ANNE Reine. *Parlement diſſous.*

III. La Flotte combinée d'Angleterre & de Hollande s'eſt aſſemblée à Ste. Helene, & n'attendoit que le vent favorable pour mettre à la voile vers la Mediterranée; on devoit y embarquer quatre Regimens d'Infanterie Angloiſe, deux de Dragons avec environ 1500. hommes de Troupes Hollandoiſes, ſous la conduite de l'Abbé de la Bourlie; on aſſuroit que ces Troupes étoient deſtinées pour faire une deſcente en France, dans des endroits où cet Abbé avoit de ſecretes intelligences; mais ſoit que ces Troupes ne ſoient pas prêtes, ou que la mort des Chefs des Camiſards de Languedoc ayt cauſé quelque changement au projet, on n'a pas apris que cet embarquement ait été encore exécuté. Toutes ces Troupes de débarquement doivent être ſous le commandement general du Comte de Petersborough, à qui on a permis de tirer de *Flotte des Alliez.* *Troupes de debarquement.*

de la Tour 24. pieces de Canon & ſix Mortiers, pour employer à l'expedition qu'on a projettée. Cependant Milord Portmore & le Chevalier Bellaſis, qui devoient ſervir dans cette expedition en qualité de Brigadiers, l'ont refuſé, & ont rendu leurs Commiſſions.

Ecoſſois font pendre trois Anglois.

IV. On n'a pas encore en avis de l'ouverture de l'Aſſemblée du Parlement d'Ecoſſe qui devoit ſe faire le 14. Mai, & qui vient d'être prorogé juſqu'au 30. Cependant l'Amirauté d'Ecoſſe vient de donner une terrible mortification à la Compagnie des Indes établie en Angleterre, qui ne menace pas moins que d'uſer de repreſailles dans la premiere occaſion. Nous avons parlé dans nos mois précedens du Vaiſſeau de Worceſter, appartenant à la Compagnie Angloiſe, qui fut arrêté l'année derniere dans la Rade de Leith en Ecoſſe : le ſujet de cet arrêt ne fut d'abord que pour uſer de repreſailles, de ce que les Anglois avoient arrêté quelque bâtiment Ecoſſois qui venoit de négocier en France ; mais deux Matelots de l'équipage du Worceſter qui croyoient qu'on les avoit arrêté pour toute autre choſe, & leur longue priſon leur faiſant aprehender la mort, déclarerent ingenument qu'ils n'avoient nulle part au meurtre qu'on avoit fait dans les Mers des Indes : Cette déclaration ayant été raportée aux Commiſſaires de l'Amirauté d'Edimbourg, ils firent venir les priſonniers pour les interroger à fonds ; ils aprirent par leur dépoſition, qu'ayant rencontré dans les Mers des Indes un Vaiſſeau Ecoſſois qui négocioit ſur la Côte, le Sr. Green, Capitaine du Worceſter, s'en étoit ſaiſi, que la nuit ce Capitaine, le Pilotte Madder & Simſon Maître Canonnier, avoient égorgé

Pour avoir commis une action barbare.

tous les Ecoſſois, qui le jour auparavant avoient été enchaînez deux à deux. Que ces trois meurtriers avoient pillé tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le Vaiſſeau, & l'avoient enſuite coulé à fonds. Qu'on avoit donné dix Guinées à chaque Matelot, pour les intereſſer à garder le ſecret ; ces deux depoſitions furent appuyées par pluſieurs autres, & quoi que Green Madder & Simſon n'ayent jamais voulu avoüer une action ſi noire & ſi barbare, ils furent neantmoins condamnés à être pendus, & furent exécutez à Edimbourg le 21. du mois d'Avril, & quelques Matelots ont ſubi le même ſort.

Milices d'Ecoſſe.

V. Les Seigneurs Ecoſſois qui ont armé leurs Vaſſaux, en vertu de l'acte du dernier Parlement, continuent à les faire exercer, ils ſont reſolus de ſoutenir leurs droits & leur indépendance envers les Anglois, ſans pourtant en venir à une rupture avec eux, à moins qu'ils n'y fuſſent forcez par quelque violence. Cependant le peuple toujours inſolent, inſulta dernierement le Comte de Saërsfilds, Grand Chancelier d'Ecoſſe, l'appellant en pleine ruë *Anglois traveſti*, on a mis en priſon les plus mutins.

Clergé d'Ecoſſe.

VI. Le Clergé Presbyterien, qui s'étoit aſſemblé à Edimbourg, ſous l'authorité de la Reine d'Angleterre, qui y avoit envoyé pour ſon Commiſſaire le Marquis d'Annadale, a terminé ſes ſeances ſans trouble : ils paroiſſent portez à concourir aux ſentimens de Sa M. principalement en ce qui regarde la ſucceſſion de la Couronne dans la ligne proteſtante ; c'eſt du moins les aſſurances qu'ils en donnent à cette Princeſſe dans la Lettre que l'Aſſemblée lui écrivit dernierement, voici en quels termes elle eſt finie ; car le commencement n'eſt rempli que de

remerciemens & de marques de profonde reconnoiſſance, &c.

„ Comme il a plû à V. M. de nous donner „ des aſſurances de vôtre ferme reſolution, de „ maintenir le Gouvernement établi dans nôtre „ Egliſe, nous tâcherons toujours d'en faire pa„ roître des ſentiments de reconnoiſſance & d'ob„ ſerver cette moderation unanime que V. M. „ attend de nous. „ Que Dieu conſerve long„ tems V. M. pour le bien de tous vos Sujets, „ pour le ſoutien de la veritable Religion & „ pour la protection & la conſolation de tou„ tes les Egliſes de J. C. Qu'il beniſſe vos ar„ mes contre tous vos ennemis & particuliere„ ment contre ce grand ennemi de nôtre Reli„ gion qui ſoutient un uſurpateur contre V. „ M. qui voudroit nous impoſer un Succeſſeur „ Papiſte, pour renverſer nôtre Ste. Religion, „ & ruïner cet ancien Royaume de V. M. Et „ que ce ſoit toujours un Proteſtant, qui puiſſe „ occuper le Trône, comme V. M. témoigne „ le ſouhaiter avec tant d'ardeur &c.

Moine priſonnier.

VII. Le Pere Chambeau, Religieux de l'Ordre de St. Benoît, ayant paſſé de France en Angleterre pour, dit-on, changer de Religion, a été arrêté à Londres, accuſé de correſpondance illicite avec le Marechal de Tallard.

Troubles d'Irlande.

VIII. Le Duc d'Ormond, Viceroi d'Irlande a mandé à la Reine, qu'il ne jugeoit pas à propos qu'on dût tirer de ce Royaume-là, les Regimens qu'on vouloit faire paſſer en Angleterre, à moins qu'on ne lui envoyât d'autres Troupes en leur place, à cauſe que les peuples ſe ſont ſoulevez dans la Province de Kindare, qui y commettent beaucoup de deſordres, & que pour

pour en prevenir les ſuites, il alloit faire camper le peu de Troupes qu'il avoit.

ARTICLE VIII.

Qui contient ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en HOLLANDE *&* PAYS-BAS, *depuis le mois dernier.*

I. NOus promîmes le mois dernier d'inſerer dans celui-ci un Ecrit qui a pour titre, *la Hollande juſtifiée, ou Reflexions politiques d'un Hollandois ſur les Lettres du Suiſſe.* Cet ouvrage a paru pendant quelques mois en manuſcrit en Hollande; peu aprés on le mit ſous la preſſe, & on en a fait une Traduction Françoiſe, qui paroit depuis environ ſix ſemaines. L'Auteur ſe plaint de l'Ecrivain Suiſſe, qu'il accuſe de connoître mal les Hollandois par le portrait peu avantageux qu'il a affecté d'en faire dans pluſieurs de ſes Lettres, dont il fait un Extrait. *La Hollande juſtifiée.*

Cet Hollandois paroît ſurpris de ce que tant de Nations, contre la conduite deſquelles le Suiſſe a parlé, au lieu de lui répondre pour renverſer *ſes faux raiſonnemens*, ſe ſont contentez dans quelques endroits de défendre le debit de ſes ouvrages, ce qui n'a ſervi qu'à les rendre plus recherchez: Il dit que le *ſilence, dans cette occaſion, eſt regardé comme une eſpèce d'approbation generale & d'acquieſcement publie aux réflexions du Suiſſe.* Il déclare enſuite, qu'à ſon égard, il le refutera en ce qui concerne ſa Patrie, dont le Suiſſe a affecté de don-

ner une idée toute contraire à la verité ; & aprés avoir retracé les endroits où il prétend avoir connu la *malignité* de l'Auteur , il execute ſon deſſein de cette maniere.

Raiſonnemens Hollandois contre un Ecrivain Suiſſe.

Je ne ſuis qu'un Marchand, je ne m'en cache pas, je n'ai point étudié comme l'écrivain Suiſſe. Il s'en faut bien que je ne ſois inſtruit comme lui , de ce qui ſe paſſe dans toutes les Cours de l'Europe ; mais par l'Emploi que j'exerce dans ma Republique , je ſuis depuis longtems apliqué à la conſideration des affaires generales ; & avec mes connoiſſances bornées , je ne laiſſerai pas de lui apprendre des choſes qu'il eſt honteux à un Politique , comme lui , de n'avoir pas encore démêlées , ou à un homme ſincere, d'avoir diſſimulées , s'il les a connuës. Ces choſes feront voir que les Hollandois ne ſont *ni ambitieux conquerans , ni ruſés politiques , ni ennemis de la Paix , ni orgueilleux Alliez , ni aveugles & inſenſés* , comme il les dépeint, & que les hommes dignes de reſpect, qui ſont à la tête de la République , entrainés par les neceſſitez de l'Etat & du tems , ne ſont point des *boutefeux* , qui pour leur interêt particulier ayent allumé la guerre.

La guerre étoit reſoluë lors que le Roi Guillaume eſt mort : Il eſt vrai qu'on a crû que c'étoit lui , qui en avoit inſpiré la reſolution ; Il eſt vrai auſſi , que ceux qui n'avoient point été d'avis de la guerre , ſouhaitoient aprés la mort de ce Prince , qu'on renouvellât tous les Magiſtrats , perſuadez que de nouveaux Chefs feroient prendre des reſolutions differentes : Il en étoit de ce renouvellement , de même que de la diſpoſition d'une Armée en Bataille , qu'on entre-

entreprendroit de changer par des mouvemens précipitez, en preſence de l'Armée ennemie; Certainement on s'expoſeroit à être taillez en pieces. Le changement de Magiſtrats dans la conjoncture, où on étoit alors, eût produit un effet ſemblable. La Republique, par le moindre mouvement contraire à la premiere diſpoſition, eût été livrée à des agitations qui euſſent fait triompher ſes ennemis; Si même les anciens Magiſtrats, qui ſont demeurez en place, euſſent voulu, aprés la mort du Roi Guillaume, ſuivre d'autres regles & d'autres projets, que ceux qu'il avoit formez, ils euſſent encore fait un mouvement dangereux & capable de perdre la Republique. Ils n'ont donc fait que ce que de ſages Gouverneurs d'un Etat, ont dû faire pour le conſerver, & ils n'ont point été *des eſprits turbulens, qui pour leur interêt particulier, ayent jetté la Republique dans la guerre.*

Il eſt vrai que la plus inique paix eſt preferable à la plus juſte & même à la plus heureuſe guerre. Que la Hollande s'épuiſe tous les jours; qu'aprés les longues guerres qu'elle ſoutint, pour l'établiſſement de ſa liberté, elle ne ſe trouva point ſi fatiguée ni ſi abattuë, qu'elle l'eſt déja aprés cinq à ſix Campagnes ſeulement; Il eſt encore vrai que ſon commerce eſt preſque entierement éteint, que les familles ſe ruinent par la ceſſation du commerce; que les peuples ſont dans l'extrême miſere, pas les impoſitions qu'on eſt obligé de faire; que l'Etat eſt endetté au delà de ſes forces, que ſon crédit menace d'une plus grande ruïne, que beaucoup d'Hollandois diſperſés ont perís dans les terres étrangeres où on les a menés, qu'on ne trouve preſque plus

en Hollande, ni Soldats, ni Matelots pour le ſervice de l'Etat ; que la paix même ne nous rendra pas ceux que nous avons perdus, & que ſi la guerre continuë encore quelque tems, nôtre commerce manquera d'hommes, même pendant la paix. Tout cela eſt vrai ; mais cependant, afin d'obtenir cette paix ſi deſirable, il a été neceſſaire de faire la guerre, pour les conditions de la paix.

Le Suiſſe affecte de faire croire qu'il ne ſauroit imaginer, quelles peuvent être ces conditions ; ni quel eſt le but auquel les Hollandois veulent arriver par la guerre. Si on l'en croyoit, *les Hollandois aprés avoir ruiné leurs peuples par la guerre, n'obtiendront que ce qu'on leur eût accordé avant que de la commencer.* J'entens tous les jours des gens ſages parmi nous, qui prevenus peut-être, par la lecture des écrits du Suiſſe, font ſur cela des raiſonnemens ſpecieux, dans leſquels aprés tout, il n'y a rien de ſolide.

Qu'eſt-ce, diſent-ils, que cette Barriere que nous demandons, pour nous couvrir contre les François, & qu'on nous dit que nous obtiendrons par la guerre ; ſera-ce une Province de plus ajoutée aux nôtres ; ſera-ce la Souveraineté entiere des Païs-Bas Eſpagnols, miſe en une main tierce, & donnée à un Prince étranger? De quelle façon que nous la conſiderions, ce ne ſera qu'un nouveau ſujet d'allarmes & de guerre pour nous.

La vraye Barriere que nous avons dû deſirer, qui ſeule eſt capable de conſerver nôtre République, n'eſt autre choſe que le maintien, la ſûreté & les avantages de nôtre Commerce. Tant qu'il ſera floriſſant, tant que nous ſerons

dans

dans l'Europe les premiers Commerçans, les dépoſitaires, les arbitres du Commerce, utiles & neceſſaires à tout le monde, nous aurons de tous côtés des Barrieres qui nous garderont contre tout le monde. Or ce maintien, cette ſureté, ces avantages de nôtre Commerce, nous pouvions, ſans danger, les obtenir par un Traité, & nous les perdons, du moins nous les riſquons en faiſant la guerre. Ceux à qui nous voulons procurer la Monarchie Eſpagnolle, ſeront peut-être plus difficiles avec nous, ſur les avantages de nôtre Commerce, que n'euſſent été les François. Par le moyen des François, nous euſſions obtenu des Eſpagnols, des conditions que nous n'oſerons peut-être pas même propoſer aux Autrichiens. On connoit leur inflexible attachement aux anciennes Regles, nous ne l'avons jamais pû ſurmonter dans tous les Traitez que nous avons fait avec eux. Pour ſes propres interêts mêmes, nous ne ſurmontons point l'obſtination de l'Empereur à tourmenter les Hongrois.

Qu'eſt-ce encore, ajoûtent les ſectateurs du Suiſſe, que cette autre chimere dont on veut nous ébloüir, cette balance qu'il faut que nous maintenions dans l'Europe, entre les deux premieres Maiſons dominantes, ſi nous voulons être libres? ſelon l'idée de ceux qui propoſent cette balance, il ne s'agit plus comme autrefois, d'étendre ou de reſſerer quelques frontieres, de ceder ou de rendre quelques Places; il s'agit de donner une nouvelle forme à la conſtitution de l'Europe. La prudence devoit-elle abandonner au ſort des Armes, un ſi important deſſein? Doit-elle encore le laiſſer ſi longtems expoſé aux caprices de la fortune? Penſons-

ſons-nous qu'au milieu des hazards de la guerre, nous pourrons à nôtre plaiſir, manier la balance, en ſoutenir l'équilibre & empêcher que quelque poids imprevû qui y peut tomber, ne la faſſe pancher du côté que peut-être nous apprehendons. De quelque côté que le fort du poids l'emporte, ſi c'eſt la guerre qui le determine, il n'y aura plus de balance, celui que les armes auront rendu ſuperieur, nous l'arrachera des mains. Il faudra que nous cedions nous-mêmes, ou que pour redreſſer l'équilibre, nous entreprenions une nouvelle guerte, peut-être contre nos Alliez : Ainſi nous ne reverrons jamais la Paix ni la liberté de nôtre Commerce.

Nous devions demeurer en Paix, neutres & appliquez à nôtre Commerce ; laiſſer les Eſpagnols diſpoſer de leur Monarchie, ſelon leurs Loix ou ſelon leur volonté, voir finir ſans nous y intereſſer, la querelle entre les deux Maiſons, & ſonger que ſi l'une des deux, par l'iſſuë de la guerre devenoit trop forte, ou entreprenoit d'abuſer de ſa puiſſance, alors fortifiez nous mêmes par un long repos, & par une augmentation de richeſſes, que le Commerce continué nous eût donné, nous n'avions, quand il nous plairoit, qu'à nous joindre au parti le plus foible, pour le rendre égale à l'autre : Au lieu qu'embaraſſés dans la guerre & peut-être plus épuiſés que les autres, ſi la guerre favoriſe trop l'une des deux Maiſons, nous ne ſçaurions plus ſervir de contrepoids, & nous ruïnons cette balance que nous demandons. Ce n'eſt point dans le partage des tems, (qui aprés tout en juſtice, ne dépend pas de nous,) que ſe doit chercher la balance de l'Europe, c'eſt dans le ſage

ſage menagement de nôtre Alliance avec l'une ou avec l'autre des Puiſſances oppoſées : & en nous declarant trop-tôt parties, ſans neceſſité, nous avons perdu tout l'uſage & tout le fruit de ce ſage menagement.

Voilà les raiſonnemens que produit la lecture des Lettres du Suiſſe. Je pardonne de telles penſées à ceux qui ne puiſent la connoiſſance des affaires que dans ſes écrits ; mais je ne lui ſçaurois pardonner à lui, de deguiſer malicieuſement la verité, pour jetter les peuples dans l'erreur. Je conviens que la ſeule vraye barriere qui puiſſe nous mieux garder que toutes les Places fortes, eſt nôtre Commerce, dont il nous étoit plus facile d'étendre les privileges, d'augmenter les avantages par un Traité, que par les armes. Il eût été à ſouhaiter que la conjoncture des affaires, eût permis à ceux qui nous gouvernent, de ne ſonger qu'à cette barriere pacifique, & de ne point recourir aux armes ; mais, ainſi que je l'ai dit, ils ont été entraînés par la neceſſité.

D'ailleurs la barriére demandée, n'eſt pas la ſeule raiſon de faire la guerre. Cette balance, que le Suiſſe traite de chimere, en a été le plus puiſſant motif. Je ne ſçai pourquoi il ne veut pas connoître ce motif dans toute ſon étenduë, ſi ce n'eſt parce qu'en feignant de l'ignorer, il fait paroître les Hollandois moins raiſonnables.

La balance que les Anglois & nous, nous propoſons d'établir dans l'Europe, ne conſiſte pas dans la ſeule égalité entre les deux Maiſons. Nous ſçavons bien que cette égalité dépend de nous, & que ſans faire la guerre, nous rendrons, quand il nous plaira, le plus foible, en nous alliant avec lui, ſuperieur ou du moins égal

au

au plus fort. Il s'agit d'une autre égalité plus importante, & qui ne ſe pouvoit acquerir que par les armes : Il s'agit de mettre une égalité entiére, entre la Religion Proteſtante & la Catholique.

Force & deſſein des Proteſtans,

Les Proteſtants ſont preſqu'égaux en nombre aux Catholiques dans l'Europe ; Cependant la Religion Catholique eſt la Dominante. Nom contente d'occuper ſeule l'Italie, les Eſpagnes, la France, & de regner ſur les Proteſtans cachez ou ſoufferts dans la plus part des autres Païs, elle veut, dans l'Empire même, où tant de Souvertains & d'Etats libres, ſont Proteſtans, étouffer inſenſiblement la Religion Proteſtante ; L'occaſion manquée de relever celle-ci, dans la precedente guerre, s'eſt repreſentée à nous, nous l'avons embraſſée. Nous ſommes unis de nouveau avec les Anglois, nous avons joint à nous toutes les Puiſſances Proteſtantes de l'Allemagne ; elles ont entraîné par force ou par adreſſe, une partie des Catholiques, plus foibles qu'elles ; ainſi malgré l'Empereur, avec ſes propres armes & avec celles des Catholiques ſes Alliez, nous nous voyons en état d'établir la balance entre les deux Religions, peut-être même de gagner la ſupériorité pour la nôtre. Abandonnerons-nous un ſi grand deſſein, déja ſi avancé ? l'abandonnerons-nous pour ſuivre les Conſeils du Suiſſe, qui nous trouve *aveugles, & inſenſés*, parce qu'il n'a pas decouvert, ou qu'il n'a pas voulu decouvrir ce point de vuë, que nous nous ſommes donné.

Conſiderons les facilitez que nous avons pour y arriver ; Regardons nôtre union & nos forces, comptons nos Troupes, celles des Anglois, celles du Roi de Pruſſe, du Roi de Dannemarck

marck, & combien d'hommes ſous les Armes? ajoutons à ces Troupes celles des Princes Proteſtans de l'Empire. Le Roi de Pruſſe a prés de quarante mille hommes ſur pied, la Maiſon de Brunzwick en a prés de trente mille, l'Electorat de Saxe en fournira vingt mille, le Langrave de Heſſe en a prés de dix-huit mille; le Duc de Wirtemberg n'en a pas moins de douze mille; je ne compte point celles des autres petits Etats Proteſtans, ni celles du Roi de Suede & des Hongrois, qui s'uniront à nous, dés que nous ſerons venus à bout de terminer la guerre de Pologne & de Hongrie: Les ſeules Puiſſances Proteſtantes peuvent mettre ſur pied trois cens cinquante mille hommes, dont plus de deux cens mille, ſont déja armés pour la même cauſe: Comptons à préſent les Soldats Catholiques qui ſont avec nous dans le parti de l'Empereur; Examinons-les, comparons-les avec les nôtres.

Oppoſons à ces grands Corps d'Armées les petites Troupes qu'ont les Electeurs & les Princes Eccleſiaſtiques; celles du Prince Loüis de Bade, celles de la Maiſon Palatine, & voyons ſi l'Empereur & les Catholiques en Allemagne, ſont en état de s'oppoſer à nos juſtes deſſeins, ſur tout à préſent que l'Electeur de Baviere n'eſt plus en état de leur rien fournir.

Quand même les Puiſſances Catholiques, qui n'ont point encore pris de parti dans la guerre, quand l'Italie entiere voudroit venir au ſecours de la R. C avant que ces Puiſſances ſe ſoient aſſemblées & ayent pris leur reſolution, nos projets ſeront exécutez. Nous aurons rétabli en Allemagne le pouvoir & les Droits de nos freres; nous leur aurons peut-être donné cette ſuperio-

rité

rité ſur les C. que depuis ſi long-tems les Cath. ont uſurpée ſur eux. Qui ſait ſi nous ne les mettrons pas en état d'abolir un jour la Loi qui deffend d'elire Empereur un Proteſtant ? Cette Loi n'eſt fondée que ſur le pouvoir des Cath. Il ſeroit glorieux & avantageux aux Proteſtans de ſe donner dans l'Europe un Empereur de leur Religion, qui devenu Chef de tous les Proteſtans, ſecouëroit le joug tiranique de la Cour de Rome: Tout dépend ici bas de la prudence & de la fortune ; Avec moins d'apparence de ſuccés, de plus grand changemens ont été entrepris & achevés.

Ce projet d'établir une balance entre les deux Religions, n'eſt pas une vaine imagination que je produiſe de moi-même, & ſeulement pour donner de l'exercice au Suiſſe & une matiere de raiſonnement à ſes Lettres ; c'eſt un deſſein réel & formé, que les Anglois & les Hollandois ont repris dés le commencement de cette guerre ; & comme il eſt déja bien avancé, il nous importe peu de le diſſimuler, auſſi ne nous cachons-nous plus avec tant de ſoin ; nous ne croyons pas même que perſonne puiſſe équitablement nous en blâmer, puiſque de cette égalité dépend la conſervation de nôtre Religion, de nôtre République & de tous les Etats Proteſtans : Si le Suiſſe veut ſe mettre devant les yeux, ce qui ſe paſſe parmi nous, en Allemagne & en Angleterre, il verra nettement ce grand objet dans toutes nos demarches, & il ne me ſoupçonnera pas d'avoir mis au monde une viſion chimerique.

Dans le Païs de Limbourg que nous occupons, nous avons établi l'exercice public de la Religion Proteſtante ; & nous le maintenons mal-

malgré les Ordonnances de *Charles III. Nouveau Roi d'Eſpagne* qui l'a deffendu. Nous ſolicitons l'Empereur ouvertement & avec force pour l'obliger à accorder des conditions juſtes & raiſonnables aux Hongrois. Nous avons engagé la Reine d'Angleterre à lui faire les mêmes inſtances, & à embraſſer, comme nous, la deffenſe des Proteſtans d'Allemagne, qui ont imploré nôtre protection. Nous ne craignons plus de dire publiquement, que ce ſont les Prêtres & les Moines, qui, par leurs mauvais conſeils, empêchent l'Empereur de s'accommoder avec les Mecontens de Hongrie, de qui les principales plaintes, ne regardent que la liberté de la même Religion, que nous profeſſons. Nous avons obtenu de la Reine d'Angleterre, que ſes Miniſtres, avec les nôtres, declarant à l'Empereur, que s'il ne donne ſatisfaction aux Hongrois, nous prendrons elle & nous, d'autres meſures.

Nous en avions pris de ſures & de ſolides, avec les Princes Proteſtans d'Allemagne, pour faire conferer au Landgrave de Heſſe-Caſſel, la Charge de Marechal de Camp General de l'Empire, de laquelle nous eſperions que le Margraf de Bareith ſe demettroit cette année. Le Landgrave plus hardi, & moins dependant de la Cour de Vienne, rendroit de grands ſervices aux Proteſtans dans ce Poſte. Mais la Cour de Vienne a penetré nos intentions, & a empêché le Margraf d'abdiquer.

En même-tems que nous agiſſons ainſi pour l'interét commun de nôtre Religion, les Etats Proteſtans d'Allemagne, encouragés par une protection ſi déclarée, & animés par nos Conſeils, prenent une nouvelle vigueur, ils parlent

avec

avec fermeté, à la Diette de l'Empire, ils demandent ſatisfaction ſur les Griefs de Religion depuis ſi long-tems mepriſés, ou authoriſez ſecretement par l'Empereur. On n'oſe plus refuſer de les écouter ; l'Empereur même a déja été contraint de declarer à l'Electeur Palatin, qu'il ſouhaitoit qu'il reparât dans ſes Etats le tort qu'il a fait à nos freres ſur la Religion.

Nous n'oublions rien de ce qui peut conſerver nôtre union avec tous les Proteſtans. Nous ſouffrons, nous diſſimulons, ſans nous plaindre, tout ce qui pouroit nous diviſer, ſi ce grand interét de Religion, ne l'emportoit ſur toutes les autres conſiderations. Le Prince de Heſſe a depuis peu ſur de vains pretextes retiré, malgré nous, de leurs poſtes, quelques Bataillons de ſes Troupes que nous payons & qui cependant ont refuſé d'obeïr aux Generaux Hollandois. Nous lui avons écrit ſans aigreur, & nous nous diſpoſons à pardonner cette offenſe en faveur du zele qu'il témoigne pour la Religion, & qui nous le fait aimer.

Le Parlement d'Angleterre à nôtre exemple, & ſur tout la Chambre des Communes, lors que la Reine lui a fait preſenter le dernier Traité que cette Princeſſe a fait avec le Roi de Pruſſe, a comblé de loüanges ce Roi, ſur les preuves diſtinguées qu'il a données de ſon zele pour la Religion Proteſtante, a approuvé le Traité, & a exhorté la Reine à ſe joindre avec nous, & au Roi de Pruſſe, pour la deffenſe des interéts des Proteſtans d'Allemagne : jamais tant d'applaudiſſements n'ont été donnez, à aucun Prince dans la Chambre ; & on ne ſe ſouvient point, que jamais les Communes, ayent

fait

fait ſi hautement le panegirique d'un Prince étranger ; auſſi le Roi de Pruſſe en eſt veritablement digne, par ſon application aux interêts de nôtre Religion.

Si le Suiſſe veut faire attention à toutes ces choſes, qu'il n'ignore pas ſans doute, il reconnoitra que les affaires de Religion touchent vivement les Anglois, & les Hollandois. Il demêlera le veritable motif qui nous a acharné dans la guerre preſente, dans laquelle il lui a ſemblé, que nous n'avions aucun interêt : Il entendra ce que ſignifient ces mots de *barriere* & de *balance*, que nous avons toujours dans la bouche. Il verra que la balance que nous demandons, eſt une égalité des forces, de rang, de credit & de puiſſance dans l'Europe entre les deux Religions. Enfin il avoüera que les Hollandois ne ſont point des peuples inſenſés, qu'une haine, une prevention aveugle contre la France, ou l'ambition particuliere des creatures du Roi Guillaume, ayent engagés ſans raiſon, dans la terrible guerre que nous avons tant de peine à ſoûtenir.

Ils ne ſont point non plus tels qu'il les depeint, ſur tout dans ſa derniere Lettre, des hommes fiers & orgueïlleux, qui tâchent d'uſurper une authorité injuſte ſur leurs Alliez, qui s'erigent en *Chefs*, en *Tuteurs* de l'Empire & en Maîtres de l'Emperenr. Plût à Dieu qu'il me fût plus difficile de les juſtifier ſur ce dernier reproche, mais la miſere de nos peuples & les entrepriſes continuelles de tous nos Alliez ſur nous, font aſſez éclater nôtre patience, & s'il le faut dire noſtre humilité.

Le Suiſſe ignore-t'il, qu'il ſemble que nous ne ſoyons dans la grande Alliance, que des Banquiers

quiers, obligez à payer pour tout le monde, & ſur qui tout le monde tire ? Le Turc, le Savoyard, l'Allemand, le Portugais, s'enrichiſſent tous de nos dépoüilles, ils devorent la ſubſiſtance de nos peuples épuiſés. Tandis que l'Empereur, pour qui ſeul, à ce qu'il paroit, on fait la guerre, s'obſtine à la trainer en longueur, par la diverſion qu'il ne fait point ceſſer en Hongrie, tandis qu'au lieu d'écouter nos conſeils & nos prieres, il declare hautement qu'il veut exterminer par le fer & le feu, les Hongrois rebelles; nous repandons des ſommes immenſes a Conſtantinople, pour prevenir les mauvais effets de cette obſtination, qui à la fin pourroit bien tenter le Turc d'entrer en Hongrie.

Le Duc de Savoye, que l'Empereur a laiſſé accabler, gémit, ſe plaint, nous preſſe inceſſamment & obtient de nous à toute heure, de nouveaux ſecours d'argent, ruineux pour nous & inutiles pour lui, dans le malheureux état où la negligence de l'Empereur l'a mis. On dit que pour le relever, il faut que nous faſſions en Italie des efforts plus grands cette année, que ceux que nous avons faits l'année paſſée en Allemagne pour ſauver l'Empereur. Quel abîme nouveau ? & quelle autre patience, que celle de nos peuples, ne ſe laſſeroit point de tant de neceſſitez, auſquelles on ne voit aucune fin ?

Le Portugais nous eſt encore plus à charge que le Savoyard. La ſeule complaiſance que nous avons euë pour l'Empereur & pour nos autres Alliez, nous a embarquez dans le Traité de Portugal. Nous ſçavions bien quel ſeroit le ſuccés de cette entrepriſe, pour laquelle nous faiſons tous les jours des dépenſes exceſſives. Nous

ſavions

ſavions bien que nous trouverions un Roi foible, inconſtant dans ſes projets, ennemi de l'agitation & du travail, d'une ſanté delicate & mal propre a la guerre, un peuple ignorant & glorieux, un Pais depourvû de tout, d'hommes, d'armes, de vivres & de munitions; ſans ordre dans les Finances, ſans Police dans les Villes, & ſans diſcipline dans les Armées: Nous ſavions bien encore, que comme rien ne convient tant au Roi, & au peuple de Portugal, que d'être toujours en paix avec les Eſpagnols, le peuple & le Roi ſe laſſeroient bientôt d'une guerre ſi oppoſée à leur genie & à leurs interêts; Cependant pour le ſervice de l'Empereur, malgré nos connoiſſances, & pour complaire à nos Alliez, nous n'épargnons rien, nous nous ruinons tous les jours pour cette malheureuſe entrepriſe de Portugal. La Hollande ſe depoüille pour fournir ce Royaume là; C'eſt proprement nous, chez qui rien ne croît, qui nourriſſons les Portugais chez qui la terre, ſi elle étoit cultivée, ſeroit abondante. Tant de patience & de civilité, eſt bien contraire à cet eſprit de ſuffiſance & d'orgueïl, que le Suiſſe nous attribuë?

Quels dégoûts d'ailleurs ne nous font pas eſſuyer tous les petits Princes Allemands, dont les Troupes ſont à nôtre ſolde? Ce ſont tous les jours nouvelles demandes, nouvelles difficultez, nouveaux incidens, pour les recruës, pour l'habillement, pour les quartiers; chacun veut un marché, differend. Tous avec une fierté & une avarice égales, nous regardent comme des Marchands, qui, ſelon eux, nous devons croire trop honorez, de nous ruiner, pour aider à ſoutenir leurs dépenſes. Le Prince de

Heſſe, ainſi que je l'ai déja dit, a relevé ſes Troupes des Poſtes où elles étoient pour nôtre ſervice & a nôtre ſolde, & leur a deffendu d'obeïr à nos Generaux. Le Prince Loüis de Bade, en nous écrivant, vient encore tout de nouveau de nous refuſer la ſouſcription, que les autres Princes de ſon rang nous donnent : Nos Etats ont été obligez de lui renvoyer ſa Lettre ſans y répondre.

Les Anglois ſont les ſeuls entre tous nos Alliez, qui à la verité, ne nous obligent point à payer les Troupes, & qui portent dignement, une partie du faix de la guerre : mais combien d'autres vexations exercent-ils ſur nous, que de ſujets de jalouſie & d'inquietude ne nous donnent-ils pas ſans ceſſe par leur conduite fiere & dure avec nous ? Nous ne prenons point aſſurement de craintes ridicules, telles que le Suiſſe veut nous inſpirer : Nous n'aprehendons point que le favori de la Reine Anne, plus heureux que celui de la Reine Eliſabeth ; ſe faſſe malgré nous, nôtre Stathouder, ou devienne abſolument nôtre Souverain. De telles chimeres ne peuvent entrer que dans la tête creuſe d'un Suiſſe, qui veut faire le Politique rafiné : mais il faut l'avoüer, nous ne voyons point ſans quelque chagrin, l'empire qu'en toute ſorte d'occaſions, les Anglois uſurpent ſur nous.

Ils nous avoient forcez à conſentir à l'interdiction du commerce des Lettres avec la France ; nous avons reconnu le préjudice que cette interdiction nous apportoit, & nous l'avons levée : ils nous tourmentent ſans ceſſe, ils nous menacent pour nous obliger à la rétablir : nous avons voulu ouvrir, pour le ſoulagement de nos peu-

ples

ples, quelque commerce dont nous avons beſoin, avec la France : ils courent ſur nos Vaiſſeaux qui font ce commerce, comme ſur des Vaiſſeaux ennemis : ils ne veulent pas qu'il nous ſoit libre de nous gouverner ſelon nos coûtumes & nos interêts.

Leurs Generaux commandent à nos Troupes abſolument & ſans nulle dépendance des Députez des Etats, que la Republique a coûtume d'envoyer dans les Armées, pour aſſiſter aux Conſeils, & diriger les operations : les fameux Naſſau, à qui nous devons nôtre liberté, n'ont jamais commandé ſans avoir ces Conſeillers, qui balançoient leur authorité : Milord Marlborough n'a voulu partager la ſienne avec perſonne : il a mené nos Troupes en Allemagne, avec un entier abandon à ſes ordres : il avoit ce qu'on appelle *la Carte blanche* ; & il s'eſt attribué à lui ſeul l'honneur d'une journée, où les Hollandois ſe ſont, du moins, autant ſignalez que les Anglois.

Pendant & aprés la Campagne, nous l'avons prié de nous rendre juſtice ſur le butin fait dans le Pays ennemi, en ſel, en bled & en autres denrées, butin trés-riche, & dont la ſeule Angleterre a profité. Nous avons fait porter nos demandes & nos plaintes juſques à Londres ; Milord y a répondu avec une froideur inſultante ; il a dit qu'elles étoient juſtes, & qu'il étoit prêt à entrer en compte avec nous, mais auſſi que pour rendre tout égal entre de bons Alliez, il falloit que nous partageaſſions avec l'Angleterre les contributions que nous avions tirées des Ennemis en Flandres ; conſentement plus outrageant que le refus même ; comme ſi tout le monde ne ſçavoit pas, que ces Contri-

butions n'égalent qu'à peine celles que les Sujets de la République ſont de leur côté obligez à payer aux Ennemis, & que les Anglois qui n'en payent point, ne doivent avoir aucune prétention ſur celles qui ſe reçoivent.

Au milieu de tant de torts qu'on nous fait & que nous ſouffrons ; au milieu de tant de preuves que nous donnons de nôtre patience, quand l'Empereur & l'Empire par une letargie mortelle, par des lenteurs affectées pour nous ruïner, mettent la cauſe commune & nôtre République dans un danger manifeſte ; le Suiſſe & les Allemans trouvent mauvais que nous parlions avec un peu de fermeté, ils nous traitent d'*audacieux* & d'*inſolens*, qui, diſent-ils, *nous érigeons en maîtres de l'Empereur & de l'Empire :* ils ne veulent pas qu'il nous ſoit permis de nous plaindre, & d'avertir de leurs fautes, des Alliez, qui ne ſe ſoutiennent que par nous, & qui pourtant nous mepriſent : Si les Suiſſes ſouffroient tout ce que nous ſouffrons, ils ne ſeroient pas ſi patiens, que nous, ils parleroient peut-être, avec plus d'aigreur ; Ce n'eſt pas à nous, diſent les Allemands, que le Poëte Latin a attribué la ſcience de gouverner les peuples : Je ne connois ni le Poëte ni le vers que le Suiſſe cite ; * je crois que ce vers, qu'on m'a expliqué, n'a non plus été fait pour les Allemands que pour nous ; mais quoi qu'il en ſoit, je ſçai bien que toute nôtre conduite paſſée, juſtifie nos bonnes intentions, & nous authoriſe à parler aux Allemands comme nous leur parlons.

Nous devrions, peut-être, quoi qu'en diſe le Suiſſe, parler avec plus de vigueur ; nous le ferions

* *Tu regere Imperio populos Romane memento.*

ferions ſans doute, & nous les abandonnerions à leur aveugle fierté, & à leur miſere, ſi les importantes raiſons que j'ai expliquées, ne nous retenoient. Le grand interêt de la Religion Proteſtante, que nous voulons réünir dans l'Europe en un ſeul Corps, qui devienne formidable aux Catholiques, nous fait ſouffrir avec patience, tous les mauvais procedez. Nous touchons preſqu'à la fin de tant de travaux; Nous verrons bientôt en Allemagne éclore les premiers fruits, des meſures que les Anglois & nous avons priſes avec les Etats Proteſtans, pour la gloire de la Religion, mais l'accompliſſement entier de ce grand deſſein, coûtera ſans doute encore bien du ſang & bien des ſouffrances à nos peuples; je les exhorte de les ſupporter courageuſement, & a ne ſe point laiſſer ſeduire par les vains raiſonnemens du Suiſſe, &c.

II. Ceux qui ſont perſuadés des raiſons de l'écrivain Hollandois, trouvent qu'il parle un peu trop librement d'un projet ſi conſiderable, & qu'il devoille trop-tôt un myſtere que la ſageſſe & la prudence de ſes Souverains tiennent câché le plus qu'ils peuvent; mais on apperçoit dans tout ſon raiſonnement, que le zele de ſa Religion l'emporte ſur le devoir de la Politique: Ce qu'il y a de certain c'eſt que les premiers exemplaires de cet écrit qui parurent à la Haye, obligerent les Magiſtrats d'en deffendre le debit; mais huit jours aprés on en fit de nouvelles éditions à Amſterdam, Rotterdam & dans quelques autres Villes de Hollande, & on l'y debite encore ſous le manteau: On ne les vendoit dans les commencemens que

trois ſols, & preſentement on ne fait pas difficulté d'en donner deux Eſcalins : c'eſt là le ſort de tous les ouvrages deffendus, tel n'auroit pas ſongé à les lire lors qu'on le vendoit publiquement, qui veut en avoir à quel prix que ce ſoit.

Remarques ſur la deffenſe des ouvrages.

J'ai vû à ce ſujet une choſe aſſez ſinguliere en Hollande ; Un Miniſtre Proteſtant, nouvellement venu de France, fut offrir ſes ſervices à un Libraire de la Haye ; Celui-ci lui dit de lui faire un Livre ſur les matieres du tems, (c'étoit en 1688.) lui promit vingt Ducatons pour le manuſcrit d'un in 12. raiſonnable, ſi l'ouvrage étoit d'une nature à pouvoir ſe debiter publiquement, & que s'il étoit deffendu, il lui donneroit une gratification de trente Ducatons, outre les vingt qu'il lui promettoit ; que du reſte il le laiſſoit entierement maitre de ſa matiere, pourvû que le titre en fût pompeux. Le miniſtre accepta le parti ; il fit une Relation Satirique ſur la derniere Revolution d'Angleterre, à laquelle il donna pour titre, *Les folies du Prince d'Orange, & l'imbecilité des Hollandois.* L'ouvrage fut mis ſous la Preſſe de *Pierre Marteau*, le Libraire en vendit quelques exemplaires à dix ſols piece ; mais ayant été brûlé par la main du Bourreau, & deffendu de le debiter à peine de 500. florins d'amande, chacun voulut en avoir, & l'édition fut bientôt venduë à deux Ducatons l'exemplaire, les Magiſtrats même étoient du nombre de ceux qui en faiſoient emplette, & le Libraire m'a avoüé d'avoir gagné quatre mille florins ſur cette Edition, dans moins de ſix mois.

Départ des Trs.

III. Toutes les Troupes, de part & d'autre ſont en mouvement, pour entrer en Campagne,

Le

Le Sr. d'Owerkerk partit de la Haye le 2. Mai, & Milord Marlborough le 4. ſuivi des Offi. ciers Generaux qui doivent ſervir ſous eux ; le premier commandera l'Armée des Alliez ſur la Meuſe, & le dernier celle de la Moſelle. On ſçaura dans peu à quoi doivent aboutir les reſolutions des frequentes conferences qu'on a tenuës à la Haye & ſur la frontiére. Le Baron d'Amelot, a été nommé Député des Etats Generaux pour l'Armée de la Moſelle. *d'Owerkerk & Marlborough.*

IV. Le General Maffei, le Chevalier Santini, & pluſieurs autres Officiers Bavarois, ſont arrivez à Bruxelles, avec quantité de Soldats de la même Nation, qui ſont venus joindre Mr. de Baviere leur Souverain.

V. La Princeſſe de Naſſau-Siegen, Niece de l'Electeur de Mayence, a abandonné ſa reſidence du Château de Siegen, à cauſe que le Roi de Pruſſe y avoit fait mettre Garniſon, & que l'Officier qui y commandoit, n'avoit pas pour elle, ni les reſpects ni les égards qui lui ſont dûs ; Elle s'eſt refugiée aupres de ſon Oncle, & a declaré qu'elle ne retourneroit point à Siegen, tant que ſes ennemis y ſeroient (c'eſt ainſi qu'elle nomme les Brandebourgeois.) *Le Princeſſe de Naſſau-Siegen, ſon évaſion.*

VI. Le onze Mai, le Vice-Amiral Allemonde partit du Texel, avec l'Eſcadre Hollandoiſe & les Troupes du contingent de Meſſieurs les Etats Generaux, pour aller joindre la Flotte Angloiſe à Ste. Helaine : il étoit encore le 13. retenu ſur les Côtes de Hollande par les vents contraires, & les Etats Generaux lui envoyerent un Exprés, pour lui donner avis de la mort de l'Empereur. *Allemonde Vice-Amiral Hollandois.*

AR-

ARTICLE IX.

Qui contient les Naiſſances, Mariages, & Morts des Princes & autres perſonnes illuſtres, depuis le mois dernier.

Mariages. CE mois-ci eſt ſterile en naiſſances illuſtres, & peu fecond en mariage, nous n'avons à annoncer que celui de Mr. Guyri, Seigneur de Noncourt & de Roſieres, Lieutenant aux Gardes en France, qui épouſa le 27. Avril Mademoiſelle de Malezieux, dont le Pere eſt Chancelier de Dombes & Membre de l'Academie Françoiſe; ſa ſœur ainée a épouſé Mr. Mexirai, premier Preſident du Parlement de Dombes, leur famille eſt trés-illuſtre & originaire du Vexin.

Morts. Le ſix Avril, le Cardinal Urbano Sachetti Florentin, mourut à Rome d'une attaque d'apoplexie, âgé de 65. ans. Il fut élevé au Cardinalat dans la promotion, que fit le Pape Innocent XI. le premier Septembre 1681. & par ſa mort il vaque un dix-huitiéme Chapeau dans le Sacré Colege, qui ſe trouve reduit aux trois quarts des Membres dont il doit étre compoſé; & s'il eſt vrai que le Pape ſoit reſolu, de ne pas remplir les places vacantes qu'aprés la Paix, une infinité de peuple font des vœux pour voir bientôt cette promotion.

Le Comte d'Hasfelt Officier de reputation, cidevant au ſervice de l'Electeur de Cologne, & enſuite à celui de l'Electeur Palatin, mourut auſſi d'apoplexie à Cologne le 27. Avril.

Sur la fin du méme mois, la Comteſſe de Wels, femme

femme du Gouverneur de la Baſſe Autriche mourut en couche à Vienne.

Le Comte Enea Rappetta de Vicence, General de Bataille au ſervice des Venitiens, mourut auſſi dans le méme tems à Veronne.

Mr. Loüis de Quilhem de Caſtelnau, Comte de Clermont Lodeſve Marquis de Seiſſac, ci-devant Maitre de la Garderobe du Roi, mourut à Paris le 17. Avril âgé de 73 ans.

Deux jours aprés, la mort enleva dans la méme Ville, Maitre Loüis Denis de Rebentel, Marquis de Mondetour, Lieutenant General, & ci-devant, Lieutenant Colonel du Regiment des Gardes Françoiſes, il étoit âgé de 78. ans.

Mr. François d'Harcourt, Marquis de Beuvron, Lieutenant General, Commandant dans la haute Normandie & Gouverneur de Roüen, mourut le 23. Avril, dans ſon Château de la Meilleraye, âgé de 78. ans. Il étoit Pere du Marechal Duc d'Harcourt, & avoit épouſé la fille du feu Marechal de Fabert : Le Roi a partagé la penſion de ſix mille livres qu'avoit feu Mr. de Beuvron, entre Madame de Beuvron ſa Veuve, & le Comte de Sezane leur Fils, qui eſt Marechal de Camp.

Le Marquis de Menil, Guidon des Gendarmes, eſt auſſi mort; il n'avoit pas moins de talent pour la Guerre, que le Marquis de Menil ſon Pere, qui ſe diſtingua d'une maniere particuliére à la Bataille de Senef, où il commandoit un Corps conſiderable.

Le Marquis d'Allegre, Colonel de Cravates, eſt mort n'ayant qu'environ 18. ans : il étoit fils de Mr. Yves Marquis d'Allegre, Lieutenant General, qui pendant ſeize années, a commandé le Regiment de Dragons du Roi, & qui

a ſignalé ſon courage & ſa valeur aux journées de Fleurus, Stinkerque, de Leuſe & de Nerwinde ; il a épouſé Dame N..... de Getaud, fille unique de Mr. d'Onneville Preſident de Toulouſe : Cette Dame deſcend par les femmes du celebre Preſident Durancy, qui fut immolé à la fureur des Ligueurs, ſur la fin du XVI. Siécle. La Maiſon d'Allegre eſt trés-illuſtre & trés-ancienne ; une Heritiére de cette branche, épouſa autrefois un Cadet de la Maiſon de Bourbon, & lui porta la terre de Buſſet, qui a long-tems fait appeller cette branche, *Bourbon Buſſet*. Mr. Le Marquis d'Allegere a deux filles : l'une eſt Madame la Marquiſe de Barbezieux, en faveur de laquelle il y a une groſſe ſubſtitution dans cette Famille, l'autre eſt Madame la Comteſſe Dempelmord, mariée depuis peu de tems à un Prince Flamand.

La Maiſon de Monchy-d'Hoquincourt, eſt entiérement éteinte, par la mort de l'Abbé de ce nom, qui termina ſes jours à la mi-Mai. Ses deux freres ainés ont été tuez, le premier au paſſage de la Boyne en Irlande, & le ſecond au ſiege d'Huy : il ne reſte de cette Maiſon, qu'une fille, mariée au Marquis de Feuquieres Lieutenant General. L'Abbé dont nous annonçons la mort, étoit petit-fils du feu Marechal d'Hoquincourt, qui ayant quitté le ſervice de France, par quelque mecontentement, fut tué en Flandres en 1658. de ſept coups de Mouſquet, voulant reconnoître les Lignes de Dunkerque.

Mr. de Lubert Fermier General, & Tréſorier General de la Marine, eſt auſſi mort, laiſſant pour conſolation à ſes heritiers une trés-groſſe ſucceſſion.

Mr. François le Tonnelier de Breteüil, Conſeil-

ſeiller d'Etat ordinaire & auparavant Intendant des Finances, mourut à Paris le 10. Mai, dans la 67e année de ſon âge ; Mr. de Phelipaux, Intendant de la Generalité de Paris, monte à la Charge de Conſeiller d'Etat ordinaire ; Mr. de Breteüil étoit frere du feu Evêque de Boulogne. Cette Maiſon a produit pluſieurs Maitres de Requêtes & Conſeillers au Parlement de Paris.

Dame Anne Marie du Chatelet, veuve de Meſſire Jaques François de Choiſeul Marquis de Beaupré, Lieutenant General en Baſſigni, Marechal de Camp, Inſpecteur General de la Cavalerie, & Gouverneur de Dinant, mourut le 6. Mai âgé de 61. ans. La Maiſon de Choiſeul, une des plus illuſtres de France, eſt originaire de Bourgogne, où elle a pluſieurs branches : elle a produit à la Couronne trois Marechaux de France.

Mort de l'Empereur.

Leopold-Ignance-François-Balthazard Joſeph-Felicien d'Autriche, Empereur d'Allemagne, mourut à Vienne en Autriche le cinquiéme Mai 1705. ſur la fin de ſa ſoixante-cinquiéme année ; car il étoit né le 9. Juin 1640. fut élû Roi de Boheme en 1654. Roi de Hongrie en 1655. & Empereur le 18. Juillet 1658. & fut couronné à Francfort ſur le Mein, le premier Août ſuivant, il étoit fils de Ferdinand III. & de Marie d'Autriche, ſœur de Philiphe IV. Il épouſa en premieres nôces Marguerite Marie Thereſe d'Autriche, fille du même Philippe IV. de laquelle il eut un fils nommé Ferdinand Vencélas, mort au berceau, & une fille qui fut marié à Mr. l'Electeur de Baviere, dont il ne reſte point d'enfans : l'Empereur épouſa en ſecondes nôces en l'année 1673. Claude

de Felicité d'Autriche d'Inſpruck, qui mourut le 8. Avril 1676. ſans avoir laiſſé d'enfans : le 14. Decembre de la même année Sa M. I. ſe remaria avec Anne Marie Joſeph de Nieubourg, fille de Philipe Guillaume Prince Palatin de Nieubourg : il laiſſe quatre enfans de ce mariage, ſçavoir le Roi des Romains né le 27. Juillet 1678 l'Archiduc Charles, & deux Archiducheſſes.

La Maiſon d'Autriche eſt une des plus illuſtres & des plus anciennes de d'Europe, elle tire ſon origine des Comtes d'Apsbourg, dont on voit encore les anciens veſtiges de leur Château à deux lieuës de Bâle en Suiſſe. Rodolphe Comte d'Apsboug n'étant que ſimple Officier d'Ottocare II. Roi de Boheme, rencontra un Prêtre en l'année, 1261. qui portoit le S. Sacrement à un malade ce Comte mit pied à terre, fit monter le Prêtre ſur ſon Cheval, qu'il conduiſit lui-même par la bride. A ſon retour une Religieuſe (qui de ſes fenêtres avoit vû cette action de pieté) l'ayant fait appeller, lui prédit, en recompenſe, qu'il ſeroit élevé à l'Empire : en effet il fut élu Empereur en l'année 1273. & Roi de Boheme en 1306. aprés ſa mort Adolphe de Naſſau parvint à l'Empire ; mais il lui fut diſputé par Albert I. fils de Rodolphe, qui enfin fit dépoſer ſon Concurent : cet Albert étant mort, la Maiſon d'Autriche, ſe vit reduite pendant plus d'un Siecle, à la ſeule poſſeſſion de ſes Provinces Hereditaires, mais Albert II. ayant été élû Empereur en 1438. remit l'Empire dans cette Auguſte Maiſon, dont il n'eſt plus ſorti, & l'Empereur qui vient de finir ſes jours, en a encore aſſuré la Succeſſion à ſon fils, par l'Election du Roi des Romains,

qui

qui fut faite en ſa faveur au mois de Mars 1690.

L'Empereur Leopold, étoit un Prince trés-devot & doüé de toutes les qualitez requiſes à un Prince de ſon rang, ſi l'on en excepte, la trop grande facilité qu'il avoit d'ajoûter foi à des perſonnes qui l'obſedoient & qui lui ont ſouvent fait faire des demarches contraires à ſa douceur naturelle, & aux veritables interêts de ſes Etats en particulier, & de l'Empire en general: Les troubles de Hongrie ſont, certainement l'effet des mauvais Conſeils qui ont été donnez à ce bon Prince; mais il n'eſt plus tems de lui adreſſer ce que Cleopatre diſoit à Ptolomée.

On vous plaint d'écouter ces lâches Politiques,
Qui n'inſpirent aux Rois que des mœurs tiraniques,
Ainſi que la naiſſance, ils ont tous l'eſprit bas.
En vain on les éleve à regir des Etats;
Un cœur né pour ſervir, ſçait mal comme on commande;
Sa puiſſance l'accable, alors qu'elle eſt trop grande,
Et ſa main, que le crime, en vain fait redouter,
Laiſſe choir le fardeau qu'elle ne peut porter.

Fin du Tome ſecond.

TABLE

TABLE GENERALE

ET ALPHABETIQUE

Des Principalles matieres contenuës dans ce ſecond Tome.

A

Academie Françoiſe, ſon prix d'eloquence & de Poëſie 250. ſon inſtitution. 251
Accademie des inſcriptions & medailles. 414
Accademie des ſciences. 414
Action vigoureuſe en Pologne. 283
Alcantara Ordre de Chevalerie en Eſpagne, ſon origine. 169
Alburquerque (le Duc d') envoye une groſſe ſomme en Eſpagne. 247
Alliez nombre de leurs Armées. 132
Allemagne 59. 123. 206. 275. 358. & 248
Allemonde Amiral Hollandois. 463
Agria, ou Erlaw, Ville de Hongrie ſa priſe & ſa deſcription. 215
Amelot (Mr.) Ambaſſadeur de France en Eſpagne 322
Amirante, ſes eſperances. 396
Angleterre, Royaume d') 77. 141. 227. 290. 367. 438
Anglois, leur ombrage contre les Ecoſſois, 292. veulent qu'on termine les troubles de Hongrie 374. confiſquent des Vaiſſeaux Suedois 381. pendus en Ecoſſe & pourquoi. 440
Angleterre (la Reine d') gratifie le Duc de Marlborough 228. diſſous le Parlement 378. voyez l'Article d'Angleterre.
Anhalt Deſſaut (le Prince d') commande les troupes de Pruſſe en Italie. 278

Arco,

Arco, (le Comte d') n'eſt pas mort, remarque curieuſe à ce ſujet. 254
Archiduc fait ſon ſujet à Belem, 102. *Voyez* Portugal.
Armée Navalle ſon denombrement. 326
Armée Eſpagnolle en Flandres. 388
Armée Françoiſe. 389. 433
Armée des Alliez. 434
Armée des deux Couronnes en Italie. 423
Arbre miraculeux aux Canaries. 400
Argenvilliers, (Mr. d') Intendant de Dauphiné. 330
Argille (le Duc d') Grand Commiſſaire au Parlement d'Ecoſſe. 372
Armſtadt (le Prince d') *Voyez* Eſpagne.
Arrêt du Conſeil pour la taille. 257. ſur pluſieurs autres ſujets. 250. 324. 325. &c. *Voyez* France.
Ath, Ville du Hainaut. 236
Auguſte (le Roi de Pologne) paſſe en Saxe. 76. difficultez pour ſon retour. 136. 224. reſultat de ſon Conſeil. 366. *Voyez* Pologne.
Autel, (Mr. le Comte d') fait Chevalier de la Toiſon d'or. 236
Avrincourt (le Marquis d') Gouverneur de Heſdin. 253

B.

Bade, (le Prince de) commande l'Armée de l'Empire, *Voyez* Allemagne.
Bataille de Tirnau. 126. 213
Bavarois abandonnent leur païs & pourquoi 361. *Voyez* Allemagne.
Baviere (l'Electeur de) ſon Manifeſte contre l'Empereur VII. donne pourvoir à ſon Epouſe de traiter avec les Imperiaux. 70
Baviere (Mad. l'Electrice de) ſigne un Traité avec le Roi des Romains. 71. Articles de ce Traité

Traité 72. Places évacuées en conſequence 124. va en Italie 277. arrive a Padouë 338. & à Veniſe. 422
Benefices (gros) remplis ſur la nomination du Roi de France. 330
Berwick (le Duc de) ſon retour d'Eſpagne 44 va commander en Languedoc 259. heureux progrez. 404
Bedmar (le Marquis de) Viceroi de Sicile, eſt fait Chevalier de l'Ordre du St. Eſprit 254. preſent qu'il reçoit. 322
Berezini (le Comte) Chef des Mécontens de Hongrie, *Voyez* Allemagne. 429
Bings Amiral Anglois. 372
Bouchu, Intendant de Dauphiné rappellé. 330
Bourdaloüe (le Pere) Jeſuite ſon Epitaphe. 314
Bourlie (l'Abbé de la) paſſe en Hollande 108 traite avec les Etats Generaux 381. critique contre ſon Apologiſte 382. ſes intelligences avec les Fanatiques découverte. 440
Bretagne (le Duc de) ſa mort 394. ſon Epitaphe. 413
Bukingham (le Duc de) ſe demet de la Charge de Garde du Seau d'Angleterre. 381.

C.

CAlay Lucoke, Grand Viſir, ſon pottrait 180. ſa mort. 339
Camiſards mort de leurs Chefs. 403
Canaries (les Iſles) leur deſcription. 399
Capuchon, *Voyez* Cordeliers.
Carnaval ce que c'eſt, remarques curieuſes ſur ce ſujet. 178
Caſtel-dos Rios, Viceroi du Perou. 248
Caſtillans, leurs offres au Roi d'Eſpagne. 246
Catinat (Mr.) Maréchal de France refuſe le Cordon bleu. 170

Catinat Chef des revoltez des Sevenes, ſa mort. 403
Cardinal Primat, *Voyez* Pologne.
Catholiques traitement qu'on leur fait en Angleterre & en Irlande. 371
Caroli (le Comte) Chef des Mécontens de Hongrie, *Voyez* Allemagne. 429
Ciuda Rodrigo, fortifié. 106
Chamilli (le Maréchal de) commande en Poitou. 315
Charles, Archiduc d'Autriche, *Voyez* Portugal.
Château Renult, (le Maréchal de) commande en Bretagne. 315
Chien de Jean de Nivelle, origine de ce proverbe. 167
Chinois, College fondé pour eux. 420
Chrêtiens du Levant, dechargez des Contributions des Turcs. 179
Clergé de France ſon revenu 321. s'aſſemble. 470
Clergé d'Ecoſſe écrit à la Reine d'Angleterre. 442
Cloches, leur uſage, remarques curieuſes ſur ce ſujet. 280
Comitini (la Princeſſe de) ſe fait Religieuſe, raiſon extraordinaire pour cela. 54
Combat de Potlangen 74. de Liſſa. 75
Combat Naval. 311
Confederation (troiſiéme) en Pologne, & ſes motifs 366. *Voyez* Pologne.
Conformité Occaſionelle, ce que c'eſt. 142
Coningſeck (le Comte de) Gouverneur de la Mirandole. 421
Conjuration découverte en Languedoc. 403
Conjuration à Naples. 419
Cordeliers, diſpute ſanglante ſur leur Capuchon. 316

D.

Dannemarck (le Roi de) ſes mouvements pour un armement 141. Ses deffenſes au ſujet des Matelots 219. cauſe de l'ombrage à ſes voiſins. 363
Dantzick, ſon Traité avec le Roi de Pruſſe 137 deſcription de cette Ville 140. refuſe la demande du Roi de Suede. 366
Denonville (le Marquis de) n'a pû ſe juſtifier ſur la Bataille d'Hocſtedt. 112
Deſaleurs (Mr.) joint le Pr. Ragotski. 276
Diette ſanglante en Pologne. 437
Diettes de Suiſſe, *Voyez* Suiſſe.

E.

Ecoſſois, leurs broüilleries avec les Anglois 86. 148. confiſquent un Vaiſſ. Anglois 380. font pendre le Capitaine & partie de l'équipage. 440
Ecoſſe, *voyez* Angleterre.
Edits, Burceaux 173. *voyez* France.
Empereur, (l') envoye des proviſions en Hongrie, 208, aſſemble les Etats d'Autriche, 209. fait raſer Munich, & enlever l'artillerie, 277. envoye des Commiſſaires en Baviere, 360. ſa maladie & ſa mort. 430. 467
Emplois principaux donnez en Ecoſſe, 373. *voyez* Angleterre.
Epiſcopaux, oppoſez aux Presbyteriens. 143
Eſcalona (le Duc d') Viceroi de Naples, 54. 117
Eſcurial, Maiſon Royale d'Eſpagne, ſa deſcription, 241
Eſpagne, 44. 93. 165. 241. 309. 395.
Eſpagnols arrêtez priſonniers, 100. ſont fort nonchalans.
Eſtrées (l'Abbé d') reçoit le Cordon bleu, 111
Evêque, dépoſé & pourquoi, 235

Eugene de Savoye (le Prince) nommé pour commander l'Armée Imperiale, 218. ſes remontrances à l'Empereur, 359. ſon départ pour l'Italie. 431

Evreux (le Comte d') Colonel General de la Cavalerie legere de France, en la place du Comte d'Auvergne, 176

F.

Fanatiques, mort de leurs Chefs, 407

France, Royaume, 47. 106. 170. 250. 314. 403

France (le Roi de) eſt attaqué de la goute, 410

Friſe (le Comte de) Gouverneur de Landau, 66

Feüillade (le Duc de la) aſſiege & prend Ville-Franche, 256. 269. 342. aſſiege & prend Nice, 342.

Flotte combinée d'Angleterre & de Hollande, 439

G.

Gardes des Gabelles, l'uſage qu'on devroit en faire, 111

Gentilshommes, à la Clef d'or, leurs fonctions, 97. inconnu qui prend fauſſement cette qualité, 176

George (le Prince) de Dannemarck, grondé par la Reine ſon épouſe, 157

Gilbraltar, ſuite du ſiege, 46. 103. 166. 313. il eſt changé en blocus, 398

Gouvernemens donnez en Eſpagne, 45. *voyez* Eſpagne.

Gramont (le Marquis de) commande en Franche-Comté, 315

Grand Viſir depoſé 55. & étranglé, 339

Grands d'Eſpagne, de combien de ſortes il y en a, & quelles ſont leurs prérogatives, 45. 97

Guerchois (Mr.) Intendant d'Alençon, 330

H.

Habeas-Corpus, grand differend ſur ce ſujet en Angleterre, 375
Haversham (Milord) ſa harangue ſur le mauvais état des affaires d'Angleterre, 80. 84
Heſdin Ville d'Artois, ſa deſcription, 254
Harangues de la Reine &c. *voyez* Angleterre.
Heiſter le General, ſon retour à Vienne, 430
Hochſtedt, Piramide en memoire de la bataille 362
Hollande, 87. 158. 234. 293. 381. 443
Hollande juſtifiée, 388. & 443
Hollandois, promettent du ſecours au Duc de Savoye, 158. ſe plaignent des Anglois, 386. & des Allemans, 387. leurs projets pour l'agrandiſſement de la Religion Proteſtante, 454
Horne (le Comte de) ſes mouvemens, 141. eſt échangé avec un autre priſonnier, 364. *voyez* Pologne.

I.

Janſeniſme preſque anéanti, 316
Jonquet Chef des Rebelles des Sevenes, ſa mort. 403
Joyeuſe (l'Abbé de) ſon mauvais procedé, 323
Inconnu empoiſonneur, 182
Italie, 53. 115. 176. 259. 337. 419

K.

Kanits (le General) ſon échange, 364
Kazi-Gerei, Kan des Tartares, 436
Kindane, Province d'Irlande, 443
Kiovie, (le Palatin de) Chef de la troiſiéme Confederation de Pologne. 436

L.

Lacke (le Chevalier) Amiral Anglois arrive devant Gibraltar, 102. defait cinq Vaiſ-

ſeaux

ſeaux François, 311. favoriſe les Mores devant Ceuta, 396
Landau, ſa ſituation, 59. ſes trois ſieges, 60. ſa derniere capitulation, 63
Languedoc (les Etats de) accordent un don gratuit, 106
Laquais devenu Prince, 259
Lettres ſur les affaires d'Angleterre, 84. du Roi d'Eſpagne au Comte de Toulouſe, 93. ſur la bataille de Tirnau, 126. d'un Gentilhomme de Suabe, ſur les affaires de l'Empire, 185. du Marquis de Puiſieux aux Cantons Suiſſes, 205. de la Reine d'Angl. à ſon Parlement Concernant Mr. de Marlborough, 230. ſur le Traité des Alliez avec le Roi de Maroc, 295. de Mr. de Pointis ſur le combat Naval, 311. ſur l'empriſonnement d'un Commis de Poſte à Lion, 337. du Suiſſe au Gentilhomme de Suabe, ſur les affaires d'Allemagne, d'Angleterre, & de Hollande, 345. ſur la critique de ce Journal, 381. ſur la conſpiration découverte en Languedoc, 403.
Lotterie Royale, 109. 258. *voyez* France.
Lubomirski (le Prince de) ſe reconcilie avec le Roi Auguſte, 76. ſuite de ſon accommodement, 136
La Noüe piloriſé & aux Galeres, 416

M.

Machia (le Prince) ſes biens confiſquez, 339. & 419
Maiſon du Roi de France, 324
Malte, Commandeurs châtiez, 261. remarques curieuſes ſur le gouvernement & l'inſtitution de Malte, 262
Maréchaux de France faits Chevaliers de l'Ordre du St. Eſprit, 112. 170

Mariages des Perſonnes illuſtres, 90. 161. 237. 302. 389. 463.
Marlborough (le Duc de) ſes negociations en Allemagne 67. arrive en Hollande 87. il va en Angleterre 153. honneurs & gratifications qu'il reçoit à ſon arrivée 228. revient en Hollande 388. ſon depart pour l'Armée, 462
Maroc (le Roi de) ſon Alliance avec les Anglois & Hollandois, 101. 265
Marſin (le Marechal de) gratifié du Gouvernement de Valencienes, 410
Mauſolée de la Reine de Pruſſe, remarques ſur l'origine de ce mot, 279
Mecontens de Hongrie leur accommodement rompu 68. prenent Nehuzel 69. leurs progrez 126. 208. 213. prenent Zatmar & Agria 215. nouvelles propoſitions d'accommodement 358. 362. voyez Allemagne.
Menetrier (le Pere) Jeſuite, ſon Apologie, 315
Michel (le Chevalier) Vice-Amiral Anglois, 234
Mirandolle, Ville d'Italie, aſſiegée, 421
Moine Benedictin arrêté en Angleterre, 443
Monnoyes, arrêts ſur cette matiere, voyez France.
Morts des Perſonnes illuſtres 90. 161. 237. 302. 389. & 464.
Moſcovites ſe revoltent 284. remarques curieuſes ſur la Moſcovie. 285

N.

Naiſſances des Perſonnes illuſtres 90. 161. 237. 302. 389.
Naſſau Siegen (la Princeſſe) ſon évaſion. 463
Nehuſel, Ville de Hongrie, ſa deſcription. 69
Neucaſtle (le Duc De) pourvû de la Charge de Garde des Seaux d'Angleterre. 381
Nieukirck, ſes differens terminez. 427

TABLE DES MATIERES.

O

Obſervatoire, ſa deſcription. 415
Officiers Generaux de Marine en Angleterre. 228
Officiers Generaux des armées de France 255. 306
Ordonnances du Roi T. C. pour les Milices 51. 173
Ordre des Chevaliers du St. Eſprit, ſon inſtitution 47. nouveaux Chevaliers. 254
Ordre des Chevaliers de St. Loüis, ſon origine. 171
Ordre des Chevaliers de la Toiſon d'or, ſon origine. 94
Ordre des Chevaliers d'Alcantara ſon origine. 169
Ordre des Chevaliers de l'Aigle-Noire, ſon inſtitution. 210
Ormond (le Duc d') ſa Harangue au Parlement d'Irlande 291. ſa precaution pour prevenir les troubles du Royaume. 443
Ouverkerck (le General d') ſon depart pour l'armée. 462

P

Paix tentatives de Paix generale 272. 347. ſes difficultez. 425
Palavicini, Nonce extraordinaire du Pape 177
Parlement d'Angleterre accorde des ſubſides en quoi ils conſiſtent 78. ſes procedures contre les Ecoſſois 86. ſon démêlé pour la conformité occaſionelle 142. 147. harangue d'un Membre ſur les affaires d'Ecoſſe 149. paſſe un acte contre les mutins & deſerteurs 232. deffend tout commerce avec la France 233. 290 broüilleries entre les deux Chambres 375. il eſt enfin caſſé ou diſſous. 380. 439

P. ſe

Pape (le) Clement XI. s'intereſſe pour le Roi Auguſte 55. ſon decret pour les affaires de la Chine 118. donne audience aux Pauvres 177. ſon different avec le Portugal 338. fait bâtir une Egliſe & ériger un Colege pour les Chinois. 420

Paricide Commis en Angleterre, remarques curieuſes à ce ſujet. 370

Pavillon (Mr.) Evêque d'Alet, remarques ſur ſon ſujet. 389

Payen Commis de Poſte, ſa trahiſon. 337

Penſions, fonds deſtinés pour cela. 109

Perou ſes richeſſes. 98

Peſte ſes ravages en Pologne 74. 132. ſont ceſſez 283. ſuperſtition ſcandaleuſe des Romains ſur la Peſte. 284

Philippe V. Roi d'Eſpagne, écrit au Comte de Toulouſe ſon Oncle 93. donne pluſieurs emplois, 97. 168. 170. *voyez* Eſpagne.

Peterboroug (le Comte de) 440

Pointis (le Baron de) fait des remontrances à la Cour de Madrid qui ſont rejettées 310. eſt battu devant Gilbraltar. 311

Pologne 73. 132. 219. 281. 363. & 434

Pologne (la Reine Doüairiere de) part de Rome 260. arrive à Padouë 338. & à Veniſe. 422

Portocarero, Religieux Auguſtin, va à Rome & paſſe en France. 329

Pompone (l'Abbé de) Ambaſſadeur de France à Veniſe. 172

Portugais faits priſonniers. 101

Portugal 44. 93. 165. 241. 309. & 495

Portugal (le Roi de) ſa maladie languiſſante 165. 248. va changer d'air à Alcantara. 309

Poſnanie (l'Evêque de) transferé en Luſace, coup manqué pour l'enlever 135. ſon arrivée en Italie. 442

Presbiteriens oppoſez aux Epiſcopaux. 144
Prieres publiques & pour quel ſujet. 368
Primat (le Cardinal) décerne une excommunication inutile 355. ne veut plus ſe méler des affaires publiques 437. *voyez* Pologne.
Proteſtans leurs deſſeins 459
Provence (les Etats de) accordent un Don gratuit. 102
Pruſſe (le Roi de) inſtituë un ordre de Chevalerie 210. ſon procedé contre l'Electorat de Cologne 235. envoye des troupes en Italie, *voyez* Allemagne.
Pruſſe, (la Reine de) ſa mort 11. ſon Mauſolée. 279
Puiſieux (le Marquis de) Ambaſſadeur de France en Suiſſe, eſt fait Chevalier du St. Eſprit. 47. 112

Q.

Quentin (Mr.) Maître des Requêtes, ſa mort, 391
Quietiſme, deſcription en vers contre cette Secte, 392

R.

Ragotski (le Prince) Chef des Mécontens de Hongrie, ſes raiſons contre les Imperiaux, 126. *voyez* Allemagne.
Ravanel Chef des Fanatiques ou Camiſars, demande pardon, obtient ſa grace & ſort de France avec Paſſeport, 50. revient dans le Royaume pour y exciter de nouveaux troubles, il eſt pris & brûlé vif. 403
Reflexions ſur les cruautez de la guerre. 367
Reflexions politiques d'un Hollandois. 444
Religion, differend ſur cette matiere en Allemagne. 124. 213. 279
Rentes perpetuelles & viageres, 52

Reding (le General) quitte le ſervice de Savoye pour paſſer à celui de France. 274

S.

Saliſch, General Hollandois, 235
San-Yago ou St. Jacques en Amerique. 97
Savoye (le Duc de) nomme un Envoyé à la Cour de France, & pourquoi. 58. (il n'y eſt pas allé) fait un Traité avec les Anglois, 77. beau deſſein manqué, 120. fait fortifier Turin, 340. il eſt inflexible pour s'accommoder avec la France. 424
Saint Pons (l'Evêque de) ſa harangue, ſes ſentimens & ſes offres, 318. mauvais offices qu'on veut lui rendre. 417
Saint Loüis, ordre de Chevalerie en France, ſon inſtitution. 171
Sels en quel tems les impôts ont été mis ſur les ſels, 202. maniere de faire le ſel de la mer, 203
Siracuſe Ville de Sicile déſolée par le feu du Ciel, ſa deſcription, 115. remarques curieuſes ſur la Sicile. 116
Soiſſons, (l'Evêque de) élû Academicien, 253. ſa harangue à l'Academie, 332. reponſe à ce diſcours, 334
Spinola (le Prince de) fait Gouverneur d'Ath. 236
Staniſlas (le Roi) fait publier une Ordonnance contre le Roi Auguſte, 223 convoque un grand Conſeil, 226. demande qu'il fait à Dantzick, 365. fait publier ſes Univerſaux. 437
Suede (le Roi de) precautions contre le Roi Auguſte, 224. demande qu'il fait à Dantzick, 365. ſa generoſité. 434. ſa déclaration. 436
Suiſſe, 121. 184. 272. 343. & 425
Suiſſes leur Diette & diviſion des Cantons, 121. ſe plaignent de l'Empereur, 122. 205. 347 & du Duc

Duc de Savoye, 123. ne veulent pas payer les nouveaux impôts mis ſur les ſels, 274. veulent être Mediateurs de la Paix, 272. renouvellent leurs alliances avec Philippe V. 344

T

Talard (l'Abbé de) quitte le petit colet pour prendre l'épée. 51

Talard (le Marechal de) priſonnier en Angleterre. 155

Taun (le Comte de) eſt fait priſonnier. 339

Te Deum pour la priſe de Veruë & de Nice. 412

Teſſé (le Marechal de) eſt fait Grand d'Eſpagne, 45. Generaliſſime des Armées d'Eſpagne, 97. va au ſiege de Gilbraltar, 246. ſes apointemens 248. fait des remontrances à la Cour de Madrid, & leve le ſiege. 397

Theriaque, diſpute à ce ſujet. 417

Tirnau, *voyez* bataille

Toiſon d'or, ordre de Chevalerie, ſon origine. 94

Toſcane (le grand Duc) établit des Religieux de la Trape dans ſes Etats. 173. 329

Toulouſe (le Comte de) fait Chevalier de l'ordre de la Toiſon d'or. 93

Traerbach, ſuite du ſiege, 67. ſa redition. 91

Traité de commerce entre l'Empereur & les Anglois. 372

Tremblement de terre épouvantable. 400

Turin fortifié. 424

Tockembourg ſes differens. 428

V

Varſovie, ſa déſolation, 364. *voyez* Pologne.

Vendôme (le Duc de) fait faire une ligne en Piémont, 58. prend le Fort & pont de Veruë, 270. chaſſe le Duc de Savoye de Creſentin, 271.

305. prend Veruë à diſcretion, 340. marche en Lombardie. 423
Vendôme (le Grand Prieur de) attaque & bat les Imperiaux, 183. *voyez* Italie.
Venitiens maltraitez ſans ſe plaindre, raiſons pour & contre leur neutralité, 56. 268. *voyez* Italie, leurs negociations en Suiſſe. 427
Vignolle (le Marquis de) Colonel de Dragons, 315
Viladarias General Eſpagnol, ſa mauvaiſe manœuvre devant Gilbraltar, *voyez* Eſpagne.
Villars (le Marechal de) commande l'armée Françoiſe ſur la Moſelle. 175. 388
Villars Chef des Rebelles des Sevenes, ſa mort, 403
Villeroi (le Marechal de) commande en Flandres. 388
Ville-Franche aſſiegée & priſe. 256. 269
Veruë ſuite du ſiege, 58. 118. 179. eſt priſe à diſcretion. 340
Verville (le Sr de) fait priſonnier. 207
Vers ſur la naiſſance de Mr. le Duc de Bretagne 115. ſur une entrepriſe difficile, 119. ſur l'injuſtice des Grands vers les petits, 133. en faveur de la la Maiſon de Montmorancy, 167. en faveur du Roi de Pruſſe, 111. ſur la mort des Princes, 212. contre l'eſprit de vengeance des devots, 223. ſur l'oiſiveté des Chanoines, 225. ſur un Roi de Sicile fils d'un Potier, 231. ſur les effets de l'argent, 247. Madame des Houlieres ſur le portrait du Roi, 253. ſur un Laquais devenu Maître, 260. ſur la paix, 273. ſur les cloches, 281. Epitaphe du P. Bourdaloüe, 315. contre les eſprits critiques, 384. & ſuivantes, ſur une entrepriſe mal concertée, 399. contre la lenteur des déliberations, 402. Epitaphe du Duc de Bre-

Bretagne, 413. contre la Nouë, 416. pour la puce, 418. pour une fille qui ne veut pas épouſer un veuf, 420. pour un homme qui ſuporte avec fermeté les diſgraces de la fortune, 398. ſur le ſel, 428. ſur le peu de ſolidité des loüanges du peuple, 435. contre les mauvais Conſeillers des Princes. 468

Urſins (la Princeſſe des) ſon arrivée à la Cour de France. 114

Uſſon (le Marquis d') Commandant de la Comté de Nice. 315. 424

W

Ratiſlaus (le Comte de) Commaiſſaire Imperial en Baviere. 360

Weſtone, Amiral Anglois. 104

Z

Atmar Ville de Hongrie, priſe par les Mécontens, ſa deſcription. 215

Zellande troubles de cette Province. 159

Zoïle Auteur Satirique. 384

Zurich (le Canton de) ſa Députation à l'Ambaſſadeur de l'Empereur pourquoi. 345

Fin de la Table des Matieres.